

DÉCEMBRE 2012

N° 26

ISSN : 0765-2844

VOCONCIE

**COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE SPÉLÉOLOGIE
DES HAUTES-ALPES**



VOCONCIE n° 26

Décembre 2012

LE MOT DU RÉDACTEUR 2

DÉVOLUY

Balades spéléologiques dans la COMBE RATIN – Ph. BERTOCHIO (SCA-GAP)	3
Vallon GIRIER - S.C. AUBENAS	9
Chourum du PARPAING – Vincent FRANZI (FJ de SEYSSINS)	10
Chourum ARTHIMAT – Ph. BERTOCHIO (SCA-GAP)	12
Chourum 206, 208 et 209 – Ph. BERTOCHIO (SCA-GAP)	14
Baume ENZIE – Thierry MARCHAND (S.C. AUBENAS)	16
Chourum LILY-ROSE – Thierry MARCHAND (S.C. AUBENAS)	17
Chourum du BONNET ROUGE 4 – Ph. BERTOCHIO (SCA-GAP)	20
Chourum du CASQUE SOUPLE – Ph. BERTOCHIO (SCA-GAP)	21

HAUTES-ALPES (hors Dévoluy)

Grotte de JEANNE MARIE 1 & 2 – Ph. BERTOCHIO (SCA-GAP)	23
Grotte de MUEOU – Ph. BERTOCHIO (SCA-GAP)	24
Réseau des FAILLES DU BOUCHET – J.-Louis FLANDIN (SCA-GAP)	26
Grottes des SARRAZINS – Ph. BERTOCHIO (SCA-GAP)	32
Gouffre du PATI – Ph. BERTOCHIO (SCA-GAP)	34
Trous du GRAND DUC – Ph. BERTOCHIO (SCA-GAP)	37

DIVERS

Bibliographie 2011-2012	40
-------------------------	----

Photo de couverture : Glacier de la baume de la combe Ratin, Dévoluy (Ch. BOULANGEAT)

Quatrième de couverture : Les éboulis de la combe Ratin, Dévoluy (Ph. BERTOCHIO)

Mentions légales :

Directeur de la publication : **Alexandre CHAPUT, Président du CDS05**

Rédacteur : **Philippe BERTOCHIO** : philippe.bertochio@laposte.net

Relecture : Céline BROGGI et Marc PETITEAU

Éditeur : **Comité Départemental de Spéléologie des Hautes-Alpes**

Chez A. CHAPUT 18 route de Malcombe 05000 GAP

Date de parution et de dépôt légal : **décembre 2012**

Tirage à **40 exemplaires** reproduit par Repro service Gap (nov.2016)

Prix : **10 €** (port non compris)

Échange possible

ISSN : **0765-2844**

Note de la rédaction : le contenu des articles n'engage que leurs auteurs.

LE MOT DU RÉDACTEUR

par Philippe BERTOCHIO

Ce numéro 26, consacré aux explorations dans les Hautes-Alpes de 2010 à 2012, paraît seulement en 2015. Je pourrai certainement trouver une multitude de bonnes excuses mais, au final, l'important est que ce numéro finisse par exister. La multiplication des publications en ligne a un peu occulté la publication papier. Pourtant, le papier reste encore et pour longtemps, un support qui traverse les siècles. Voconcie n'a pas la prétention d'être lu dans plusieurs siècles. Mais dans une dizaine d'années, les spéléos seront bien contents de trouver des informations sur nos explorations. Ils ne seront pas obligés de reprendre ce qui a déjà été fait et se concentrer sur des objectifs vraiment nouveaux. Chose qui nous manque souvent de nos jours tant les comptes rendus d'explorations restent confidentiels, lorsqu'ils existent.

Avec ce nouveau numéro, le retard est comblé de moitié. Deux numéros dans l'année 2015 est un exploit lorsqu'on se souvient qu'il n'en est pas paru depuis cinq ans. Il nous restera à enchaîner avec le numéro 27 pour l'année 2014 et le rythme bisannuel sera retrouvé pour la parution du 28 de 2016. La matière est là, dans les cartons. Il n'y a plus qu'à la mettre en forme...



La stalagmite de la grotte de Costebelle – Saint-Etienne-en-Dévoluy

Partie 1 : DÉVOLUY

BALADES SPÉLÉOLOGIQUES DANS LA COMBE RATIN

par Philippe BERTOCHIO

Depuis deux ans, le Spéléo club alpin de Gap fouille assidûment les falaises le long de la combe Ratin. De nombreux porches sont bien visibles et faciles d'accès. Nous étions persuadés que la première y serait rare. Notre curiosité nous a vite montré que nous nous trompions. Certes, toutes les cavités que nous allons vous présenter avaient été reconnues mais jamais réellement explorées. Pas de topographie et surtout aucune trace de passage dès les premières difficultés spéléologiques franchies. Ces cavités ne sont pas majeures pourtant elles présentent des volumes intéressants et quelques curiosités.

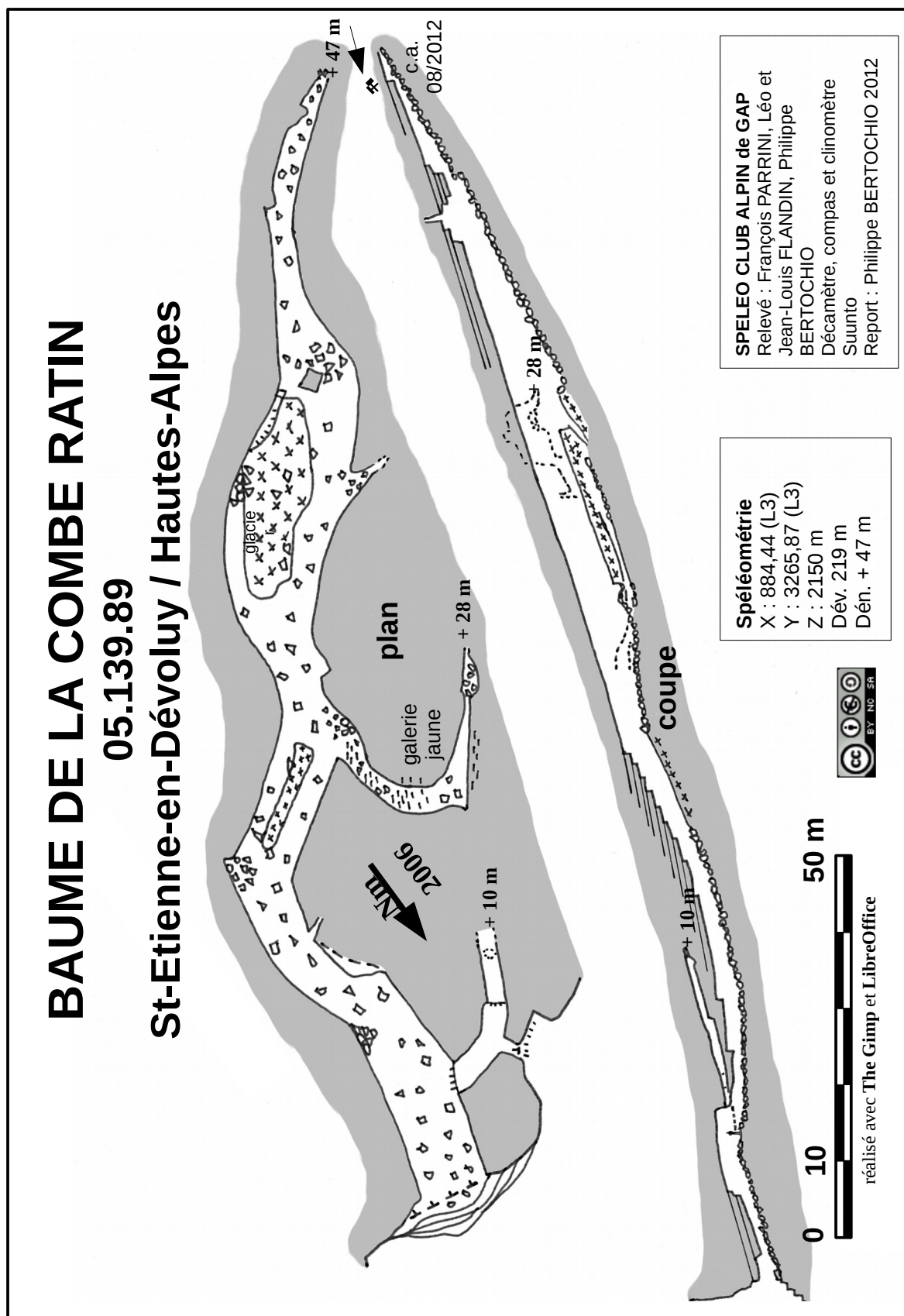


Illustration 1: Glacier dans la baume de la combe Ratin (Ch. BOULANGEAT 2012)

Baume de la COMBE RATIN

L'accès n'est pas aisé mais l'entrée ne peut pas se rater. Après avoir franchi, rive droite, la zone dite des marches, partie la plus étroite du vallon, l'entrée se trouve à votre aplomb mais une cinquantaine de mètres plus haut. Peu visible du dessous, la vaste entrée est visible de toute la combe. Pour l'atteindre, il est nécessaire de grimper par le côté sud. La corde n'est pas indispensable mais mieux vaut avoir le pied sûr.

La cavité ne présente aucune difficulté de progression, si ce n'est la présence d'un glacier dans le dernier tiers de la galerie principale. Cette dernière grimpe régulièrement en suivant le pendage. Le terminus, d'où sort un courant d'air bien marqué, est une vaste trémie que l'on pénètre par le plafond. Ne vous y engagez pas ! Les blocs, très instables, auront tôt fait de rouler comme dans un concasseur. Celui d'entre nous qui a essayé, n'est pas prêt d'y retourner tant il s'est fait peur !



A cinquante mètres de l'entrée, une galerie plus modeste part en remontant rive gauche. Dans les blocs au sol, nous avons retrouvé des morceaux de gros planchers stalagmitiques. Les gros cristaux sont couverts d'argile jaune et sont un peu émoussés. Comme s'il était encore nécessaire de l'écrire, une preuve de plus que les cavités du Dévoluy se sont creusées il y a bien longtemps. Une période chaude a même produit de grosses masses de calcite, les cavités étant déjà fossiles. Ce n'est que bien plus tard que les glaciations ont rempli ces vides de varves (farine sous glacière), décapités les réseaux superficiels et surtout obstrué les entrées par des tonnes de moraines.



Commencement du glacier dans la vaste galerie principale (photo : Christian KUPIEC)

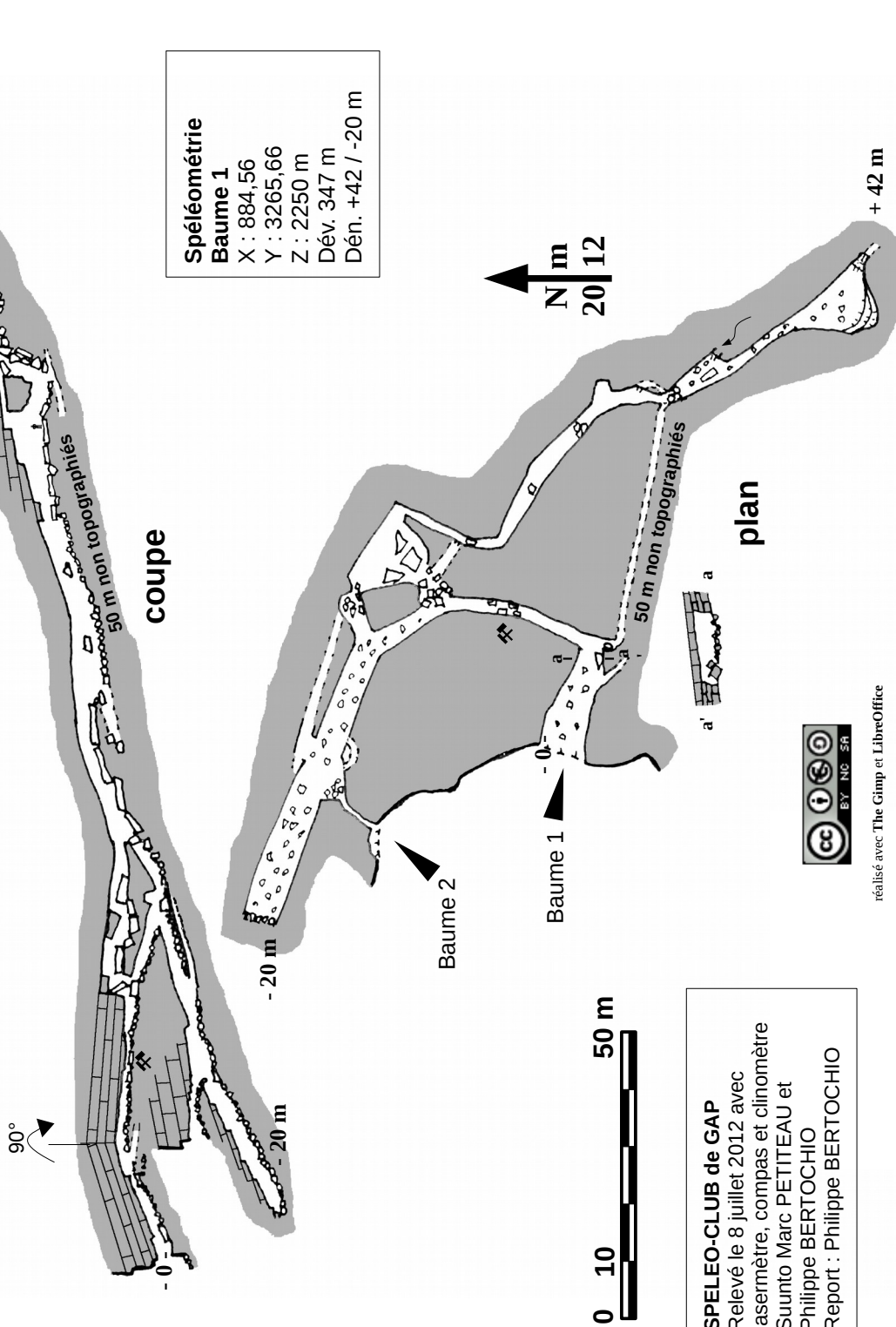
Baumes de TÊTE DE CHAU 1 et TÊTE DE CHAU 2

Après le passage des marches, le vallon s'élargit sur d'immenses éboulis. Côté Est, il faut rejoindre trois porches visibles du bas. L'entrée principale est celle du centre. A droite (au sud), ce n'est qu'un porche. Nous n'y avons trouvé aucune continuation possible mais nous n'avons pas non plus engagé de désobstruction. À gauche (au nord), il s'agit de la seconde entrée, très modeste, de la Tête de Chau 2. Celle-ci a été dégagée par l'intérieur de la cavité dans un fort courant d'air très rafraîchissant.

BAUME DE LA TÊTE DE CHAU 1 & 2

05.139.137 & 05.139.138

Saint-Etienne-en-Dévoluy / Hautes-Alpes



SPELEO-CLUB de GAP
Relevé le 8 juillet 2012 avec
lasermètre, compas et clinomètre
Suunto Marc PETITEAU et
Philippe BERTOCHIO
Report : Philippe BERTOCHIO



réalisé avec The Gimp et LibreOffice

Du côté de l'entrée principale, une courte galerie large et basse pénètre droit devant sur vingt mètres. Là, à droite, une galerie très intime et collante, sur cinquante mètres, permet un accès direct vers le fond actuel. Il n'y avait aucune trace lors de notre passage. À gauche, la galerie reste large mais très basse de plafond. Des dalles effondrées bloquaient le passage. Après quelques contorsions et des gros efforts, les dalles ont pu, en partie, être déplacées sur les bords afin de permettre un passage en laminoir. Rapidement, le laminoir se relève pour donner naissance à un chaos de blocs. Sur la gauche, une belle galerie descend vers la seconde entrée. Mais son terminus se situe plus bas encore pour s'arrêter sous l'éboulis de la pente extérieure.



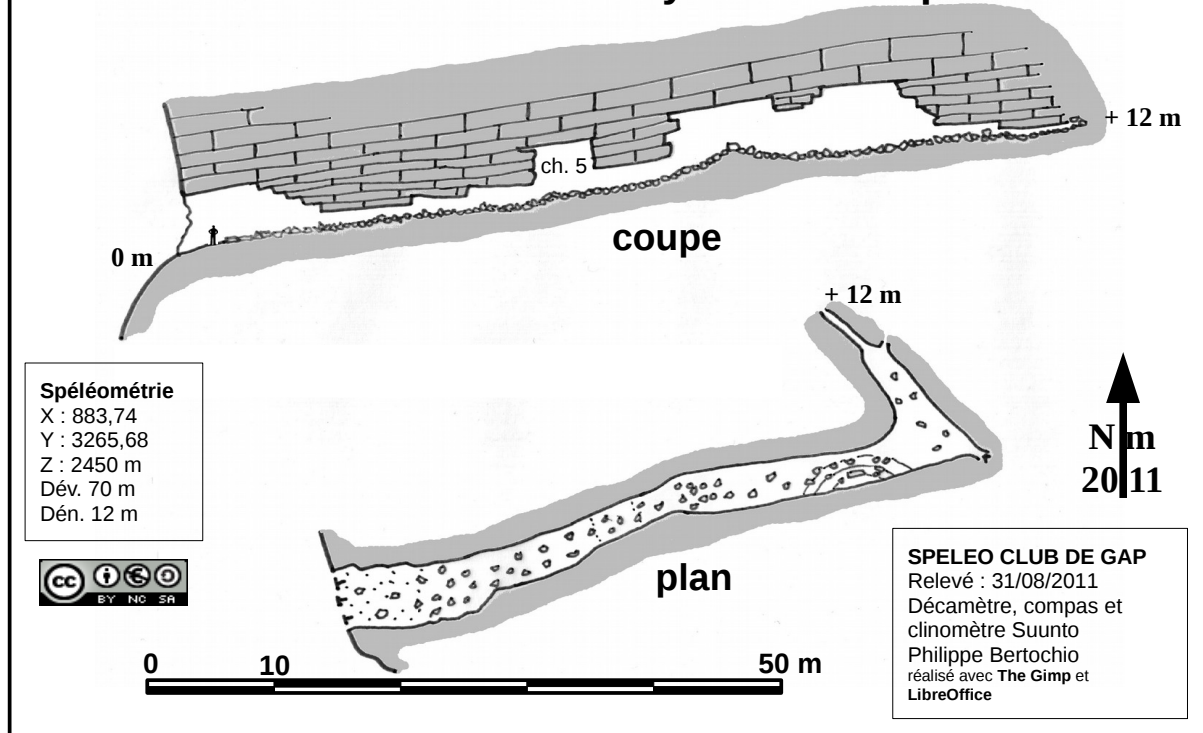
Illustration 2: Perforation du plafond de la salle (F. Parrini 2012)

En revanche, si nous choisissons de progresser en montant dans l'éboulis, nous atteignons rapidement le plafond et une large salle avec un plafond très caractéristique puis galerie montante en canyon qui reprend une direction est. Un rétrécissement de la galerie a bloqué l'éboulis qui forme un mur. A son sommet, une petite désobstruction a permis de passer le bouchon et progresser encore sur cinquante mètres pour arriver au terminus actuel. Il s'agit d'une salle où arrive un petit actif en cascade mais dont les dimensions sont rédhibitoires, à moins d'entamer un chantier conséquent.

BAUME DE TÊTE NOIRE 1

05.139.134

St-Étienne-en-Dévoluy / Hautes-Alpes



L'entrée avec ses petits bancs de calcaires Sénonien (photo : Christophe BOULANGEAT)

Baume de TÊTE NOIRE 1 et TÊTE NOIRE 2

Plus haut dans la combe Ratin, juste avant de sortir sur le plateau, Tête noire fait partie de la dernière barre en rive droite. Un promontoire se détache de la falaise et s'avance vers la combe. En amont de cet éperon, une belle entrée est visible, rectangulaire. En fait, deux entrées encadrent un petit éperon au milieu de ce grand pilier que forme Tête noire.



Baume de Tête noire 1 : l'entrée, bien visible, s'ouvre sur une galerie de belle taille (5x6) et a probablement servi d'abri aux randonneurs surpris par le mauvais temps. Après dix mètres, le plafond s'abaisse pour une hauteur de moins d'un mètre sur vingt mètres de long. Ensuite, le plafond remonte. Il suit toujours la stratification. Les blocs effondrés recouvrent largement le sol qui n'est jamais visible. L'orientation reste Est-Nord-Est sur la partie la plus vaste. A cinquante mètres de l'entrée, une fracture Nord-Ouest marque la fin de cette belle galerie. À droite, la diaclase est immédiatement impénétrable. À gauche, beaucoup plus basse, la galerie se poursuit sur dix mètres pour terminer par une trémie avec guère d'espoir de poursuite. Cette galerie doit vraisemblablement rejoindre le porche de la Tête noire 2 qui se trouve à quelques dizaines de mètres au Nord de l'entrée de Tête noire 1.

Ont participé à ces camps :
Johana FEUILLASSIER
Céline BROGGI
Lucie, Titouan et Philippe BERTOCHIO
Éric DUCROS
Christophe BOULANGEAT
François PARRINI
Marc PETITEAU
Jean-Louis et Léo FLANDIN
Marie-Pierre MARTIN



Vallon Girier

par le SPÉLÉO-CLUB D'AUBENAS

Samedi 28 juillet 2012 : chourum des Adroits

SCA (ARNAUD Judi / Thomas PREISS / Maxime FRANCAS / SAUZEAT Rafi) / Vallon (BERGER Mathieu)

Après environ une bonne heure de marche d'approche, nous avons la surprise de rencontrer un berger dans le grand porche des Adroits. Arrivé début juillet, il redescendra avec ses mille brebis à la fin septembre. Son installation est sommaire, malgré le bénéfice d'un hélicoptage commun avec l'ensemble des estives sur le massif. Son plus gros problème reste l'approvisionnement en eau. Il a bouché à l'aide d'un sac d'hélicoptage l'entrée d'une cavité d'où sort un important courant d'air.

De notre côté nous entrons sous terre sur le coup des onze heures. Arrivés à moins cent vingt-cinq mètres, nous nous séparons en deux équipes. Rafi et Thomas effectuent une traversée au sommet de l'escalade réalisée l'année dernière pour atteindre un affluent qui devient rapidement impénétrable. Ils effectueront aussi la topographie de l'ensemble du réseau supérieur.

Judi, Maxime et Mathieu effectuent la topographie du réseau aval d'où provient un important courant d'air. L'amont à la forme d'un haut et étroit méandre encombré de blocs. Mathieu réussit à l'explorer sur une dizaine de mètres.

A l'aval la progression devient de plus en plus étroite. Nous nous arrêtons au bout d'une centaine de mètres sur un laminoir pénétrable avec vue sur une dizaine de mètres à la côte cent soixante mètres avec la présence d'un courant d'air aspirant.



Tout le monde se rejoint ensuite dans la galerie supérieure et nous remontons tranquillement en déséquipant la cavité. Seul l'escalade de quinze mètres à moins cent vingt-cinq mètres reste en place. Temps passé sous terre = huit heures.

Dimanche 29 juillet 2012 : chourum de la Faille 2

Nous montons tous au-dessus du chourum des Fruits où nous avons laissé l'ensemble du matériel la veille. Mathieu, Maxime et Thomas, explorent sans succès et topographient à ? nouveau l'AD 18.

Judi et Rafi explorent et topographient la Faille n°2. Au sommet du dernier puits, une arrivée d'eau au plafond sur la gauche se perd à mi-hauteur dans cette faille. C'est le seul endroit où nous avons senti un courant d'air soufflant.

CHOURUM DU PARPAING

par Vincent FRANZI – FJS, publié en 2009 dans Scialet 38

Au printemps 2009, lors d'une promenade au fond du vallon de la Jarjatte, sur la bordure ouest du Dévoluy, j'ai repéré un trou dans les falaises sénoniennes non loin du col du Charnier où une grotte figure déjà sur la carte IGN, cette grotte méandrique fait 20 m de long et est obstruée par une fine trémie. Je me dis que le trou en falaise pourrait développer en horizontal mais peu en vertical car la discordance anté-sénonienne se trouve cinquante mètres environ en dessous de l'entrée.

Le 28 juillet Thierry Villate, alias Brontosauve et moi-même nous rendons sur place. Dans la falaise, Brontosauve me guide avec les talkies-walkies, la roche se délite facilement et de gros parpaings dégringolent de la falaise dans un fracas épouvantable et attirent l'attention des promeneurs en bas sur le GR. Yes, si on trouve un chourum on a un nom. Arrivé au trou, je vois une galerie de belle dimension, l'excitation est à son comble, je crie à Brontosauve « viens ! je t'attends », il me répond « vas-y, si c'est long tu ressors et je viens »... C'est parti, je me lance dans le trou, au bout de 80 m d'exploration, en rampant dans un cimetière de marmottes, je vois la lumière du jour, zut ça ressort dans la falaise, je passe à peine la tête dans la sortie plus qu'étroite pour voir que je suis en pleine falaise. Voilà le Parpaing c'est un méandre fossile se calquant sur le pendage, dont le fond est rempli d'argile et par endroit de cailloux tombés du plafond. Il n'y a rien à espérer de plus, mais j'ai repéré de nombreux autres trous en falaise dans le secteur, affaire de Furets Jaunes, à suivre en été 2010.



Chourum du Parpaing

Vallon de la Jarjatte, Col du Charnier

UTM zone N 31 Z : 722 643 Y : 4954 058 Z : 2080 m

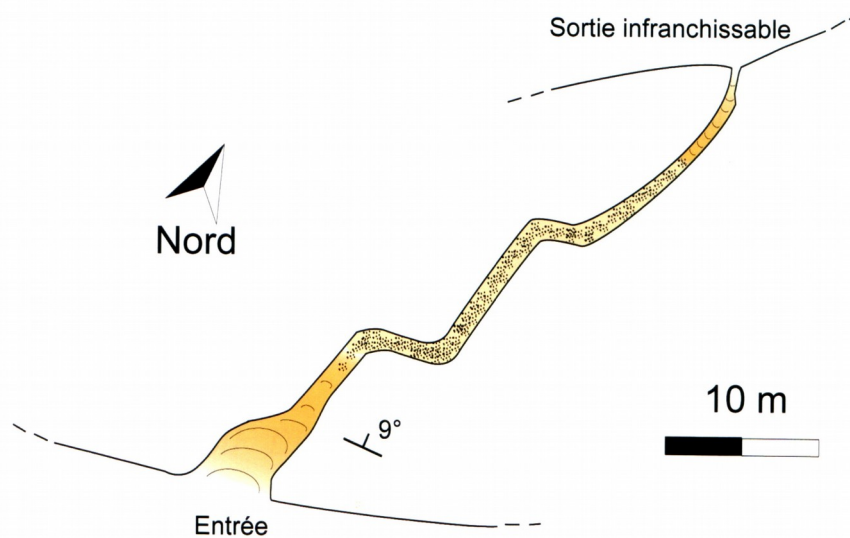
Exploration juillet 2009

Développement : 90 m

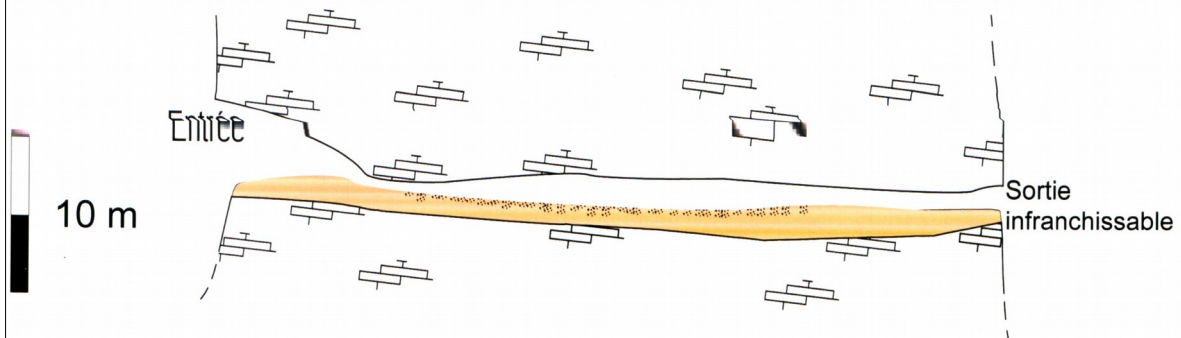
Topographie : V.Franzi

Dessin : V.Franzi

Plan



Coupe projetée

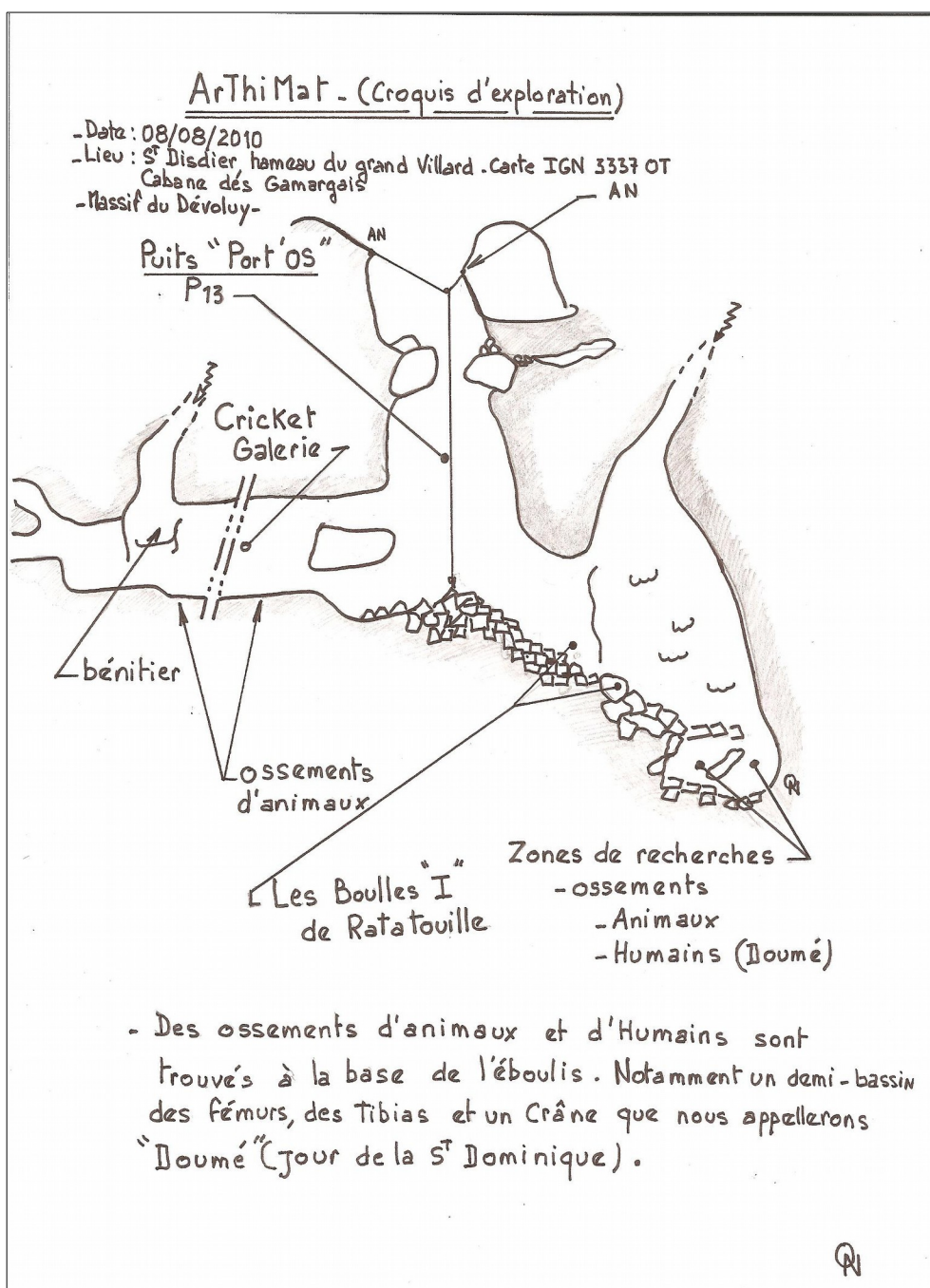


CHOURUM ARTHIMAT

d'après les publications dans « LES SPÉLECTRONS LIBRES » n°49 et coupures de presse

05.138.207 : Août 2010, les jeunes de l'équipe préfèrent fouiner en surface plutôt que retourner sous terre. Ils repèrent une belle doline d'effondrement connue de longue date. La taille des blocs dans le fond de celle-ci avait dissuadé les plus acharnés des gratteurs. Mais les jeunes ne le savaient pas. Alors ils commencent leur désobstruction sans inquiétude au fond de cette doline. Entre les blocs, un trou noir se dessine peu à peu. Les cailloux, les plus petits, tombent dans le néant. Le passage est juste assez large pour les plus sveltes. Une corde, un puits de treize mètres et une galerie en pente forte vers l'aval, presque horizontale vers l'amont. C'est la découverte d'un petit chourum qui sera suivi d'une grande animation.

En effet, rapidement, nos découvreurs observent une grande quantité d'ossements couvrant le sol. Avant de se fermer, la doline a probablement joué le rôle d'un piège naturel. Toutes sortes d'animaux sont représentés : beaucoup de petits rongeurs mais aussi des plus gros avec des os de bouquetins, de lièvres, de chocards et même... d'humains ! Les os présentés à la gendarmerie seront vite redirigés vers la direction régionale des affaires culturelles. Ils sont certainement préhistoriques. La presse relayera la découverte et quelquesquerelles... comme souvent en pareilles découvertes.





Crâne humain : cliché Patrick SABATIER

*Dauphiné libéré
10 août 2010*

INSOLITE Des ossements, qui dateraient de la Préhistoire, mis à jour dans le Dévoluy

10/08/2010

Sombre découverte pour les spéléologues

Des os datant de la Préhistoire découverts dans les Hautes-Alpes

■ Dimanche, un groupe de spéléologues a découvert dans une cavité encore inexplorée du massif du Dévoluy, situé dans les Hautes-Alpes, une soixantaine d'os, selon les premiers éléments, il s'agirait d'ossements humains et d'animaux datant de la Préhistoire.

REPÈRES

LA CHRONOLOGIE

■ Dimanche en fin de journée, des spéléologues venus des Bouches-du-Rhône ou du Vaucluse, qui travaillent sur le massif du Dévoluy depuis une dizaine d'années, partent en expédition. Ils cherchent notamment de nouveaux grottes.

■ Une fois la gendarmerie prévenue, le parquet de Gap a saisi le service culturel de la

L'identification criminelle a examiné les ossements, hier à la gendarmerie de Saint-Étienne-en-Dévoluy, trouvés dans la cavité encore inexplorée jusqu'à dimanche et baptisée l'Arthimat. Le DUVIRGLE et DR

CHOURUM 206, 208 ET 209

par Christophe PASCAL et Philippe BERTOCHIO

Voici trois petits chourums qui un jour deviendront grands... Qui sait ? Situés, pour deux d'entre-eux, dans l'amont de la combe des chourums Martin et Dupont, une cinquantaine de mètres plus haut, ces chourums n'ont rien d'extravagant. À l'intersection de deux fractures mineures, une ébauche de cavité se dessine et même un peu plus. Il n'en faut pas plus afin d'aiguiser notre appétit de désobstruction. En une journée, ces deux cavités prennent une tournure des plus intéressantes. Pourtant, nous n'y reviendrons pas pour vérifier nos intuitions. Il faut dire que nous avons enlevé le plus facile, quelques blocs coincés. Il reste maintenant l'élargissement de méandres trop étroits pour emporter l'enthousiasme de la foule...

Chourum 206 : contrairement aux deux autres, ce petit chourum se trouve dans le vallon des Adroits, en rive droite, à trois mètres de haut, dans la falaise. Il est dans l'amorce de la falaise qui mène au verrou du vallon, un peu avant d'être à l'aplomb de la baume des Forcenés. Bien visible à la descente, l'entrée n'est pas facile à atteindre et nécessite un pas d'escalade. Et pour ne rien simplifier, la cavité est directement en étroiture descendante où de petits travaux d'élargissement ont vite été abandonnés. Malgré un courant d'air sensible selon la saison, les travaux à réaliser pour être pénétrable n'engagent guère le spéléo désobeur.



Chourum 208 : en rive gauche du vallon, et dans son tiers amont, il ne se repère que par le tas de cailloux extraits de la faille. Malgré un courant d'air perceptible, le chantier n'est pas très encourageant.

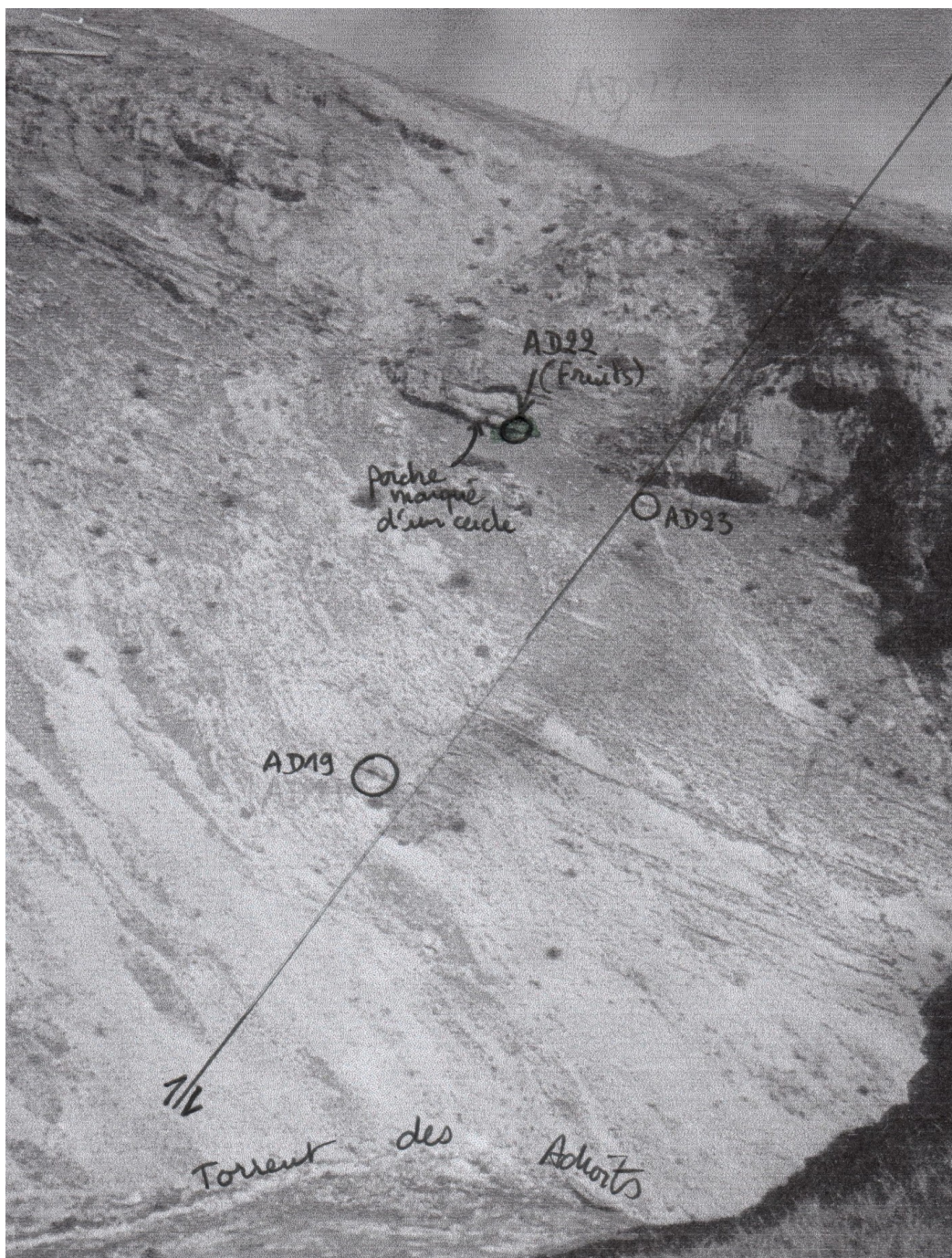
Chourum 209 : presque au sommet du vallon, sur la rive droite et contre un petit promontoire rocheux flanqué d'un pin, ce départ nous a immédiatement intéressé. Assez loin de tout réseau connu, le croisement de deux petites fractures et une position relativement bien protégée de l'érosion glaciaire nous permettaient d'y croire. Après deux heures de « roule cailloux », la fissure était dégagée mais bien trop étroite pour espérer passer facilement. Notre chantier en restera là. Mais si des amateurs cherchent un objectif à creuser, n'hésitez pas.



BAUME ENZIE

Thierry MARCHAND, Spéleo-club d'Aubenas

Marqué AD19 (05.138.124) : la cavité correspond exactement à la description et s'avère extrêmement étroite et oblige à une trempette intégrale. Un seul d'entre-nous a eu le courage d'aller au terminus. Le courant d'air y est très important comme au chourum des Fruits. La faille qui limite l'extension du réseau est très visible. L'emplacement y est curieux, en plein éboulis. L'entrée a été sauvegardée grâce à un micro rang de falaise.



CHOURUM LILY-ROSE

Thierry MARCHAND, Spéléo-club d'Aubenas

05.002.146

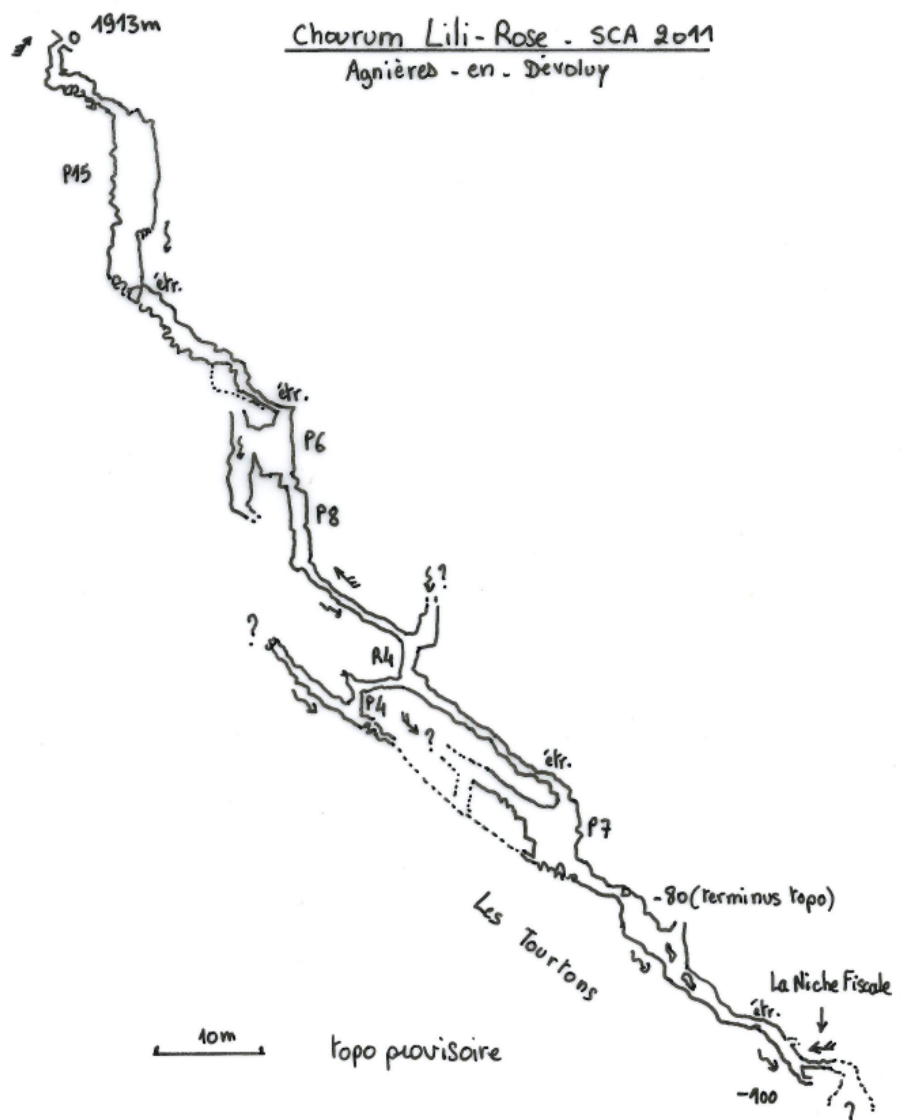
25 juillet 2011

Nous avons fait quatre sorties cette année (2011) au Chourum Lili-Rose découvert et désobstrué l'année dernière avec la descente d'un P15 et arrêt sur étroiture. (876.701 x 3270.326 x 1913 m). Le violent courant d'air aspirant par temps froid va nous imposer de le recouvrir de bac en acier pour l'hiver maintenant que l'entrée est large. Une fois franchie l'étroiture dans un virage de méandre, nous avons buté sur un boyau de trois mètres se jetant dans un P6 qui nous a demandé deux séances coriaces de travail. En bas une cheminée parallèle amène un peu de volume. Deux départs n'ont pas été fouillés et par une lucarne élargie hier descente d'un P10, suivi d'un méandre étroit élargi à la massette, R4, arrivée assez vaste au plafond. A la base du R4, une lucarne à élargir semble déboucher dans un grand volume, zef très violent. Sinon si on poursuit dans le pendage, étroiture humide, laminoir, arrêt vers - 75 mètres sur une étroiture qui semble donner dans le même volume que plus haut. En fait, on a l'impression que l'on vient d'un affluent qui rejoint le conduit principal de la zone. Cette cavité dans laquelle on place beaucoup d'espoir car seule dans sa zone est active dès le P15. Elle ne doit pas pardonner par grosse crue. On compte y retourner très bientôt (Gilles Etienne, Guillaume Polioli, Benjamin Thomine et moi). Voilà les nouvelles fraîches du massif.

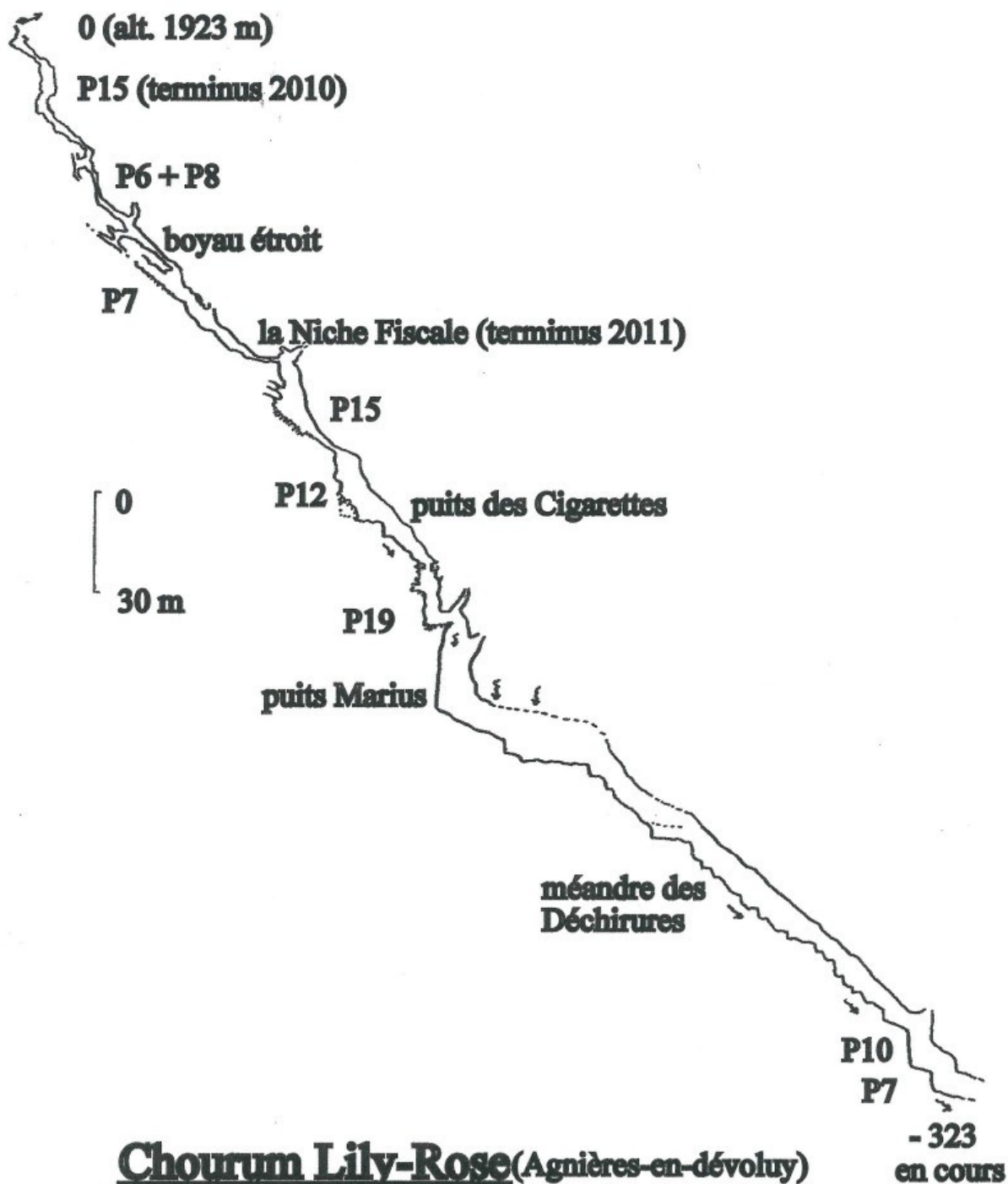
2 septembre 2011

Ce mercredi nous avons poursuivi l'exploration du chourum Lili-Rose par la désobstruction du boyau de -100 mètres. Arrêt en tête d'un vaste puits mais il n'y a que la tête qui passe ! La cavité a été placée en hivernage : matériel sorti, clôturée et recouverte de bac acier car aspirante en hiver et sur l'itinéraire d'un parcours de ski de rando.

Deux sorties d'aménagement pour la rendre plus praticable sont prévues l'année prochaine. L'année 2012 s'annonce prometteuse.



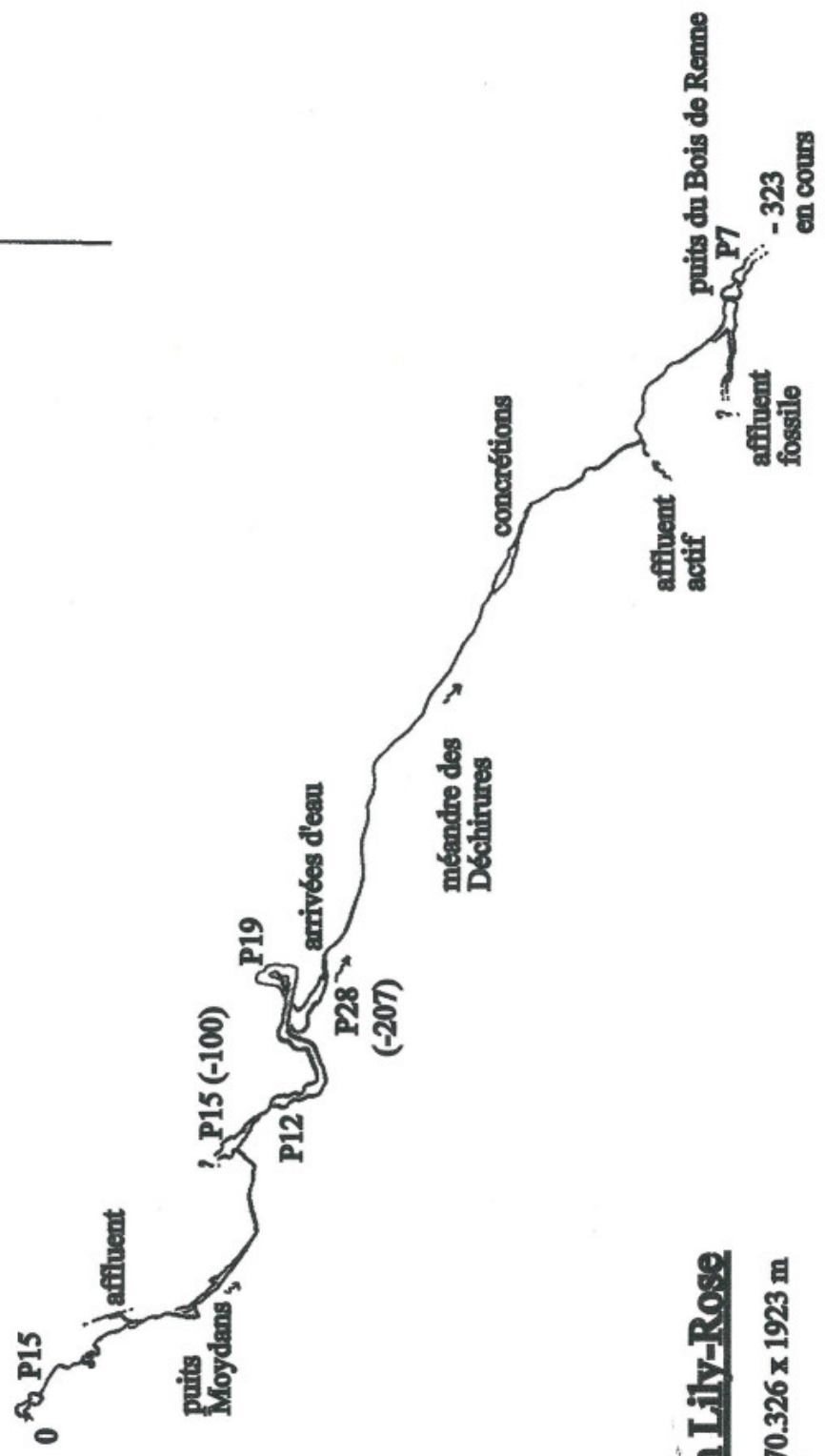
NDLR : l'année 2012 fut particulièrement fructueuse...



Chourum Lily-Rose (Agnières-en-dévoluy)

exploration & topographie Spéléo-Club d'Aubenas

NM2012



Chourum Lily-Rose

876.701 x 270.326 x 1923 m



exploration & topographie S.C.Aubenas 2010/2012

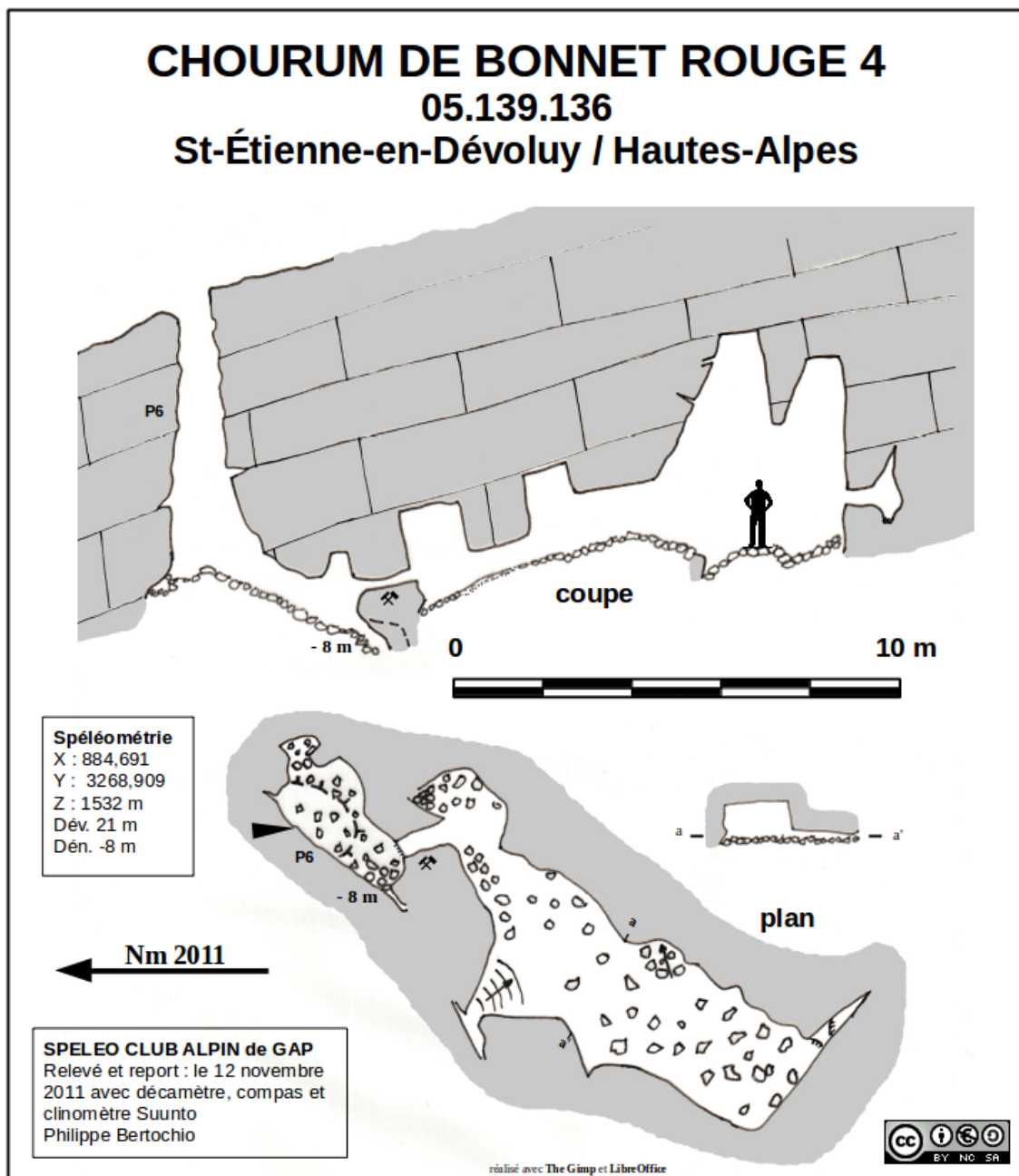
CHOURUM DU BONNET ROUGE 4

par Philippe BERTOCHIO

Comme son nom l'indique, au pied de Bonnet rouge, dans les pâturages et en bordure de l'éboulis, un puits, dont l'entrée est très modeste, surprend par son positionnement peu commun. Profond de six mètres, la base est occupée par un éboulis qui descend dans le sens amont du vallon. Impénétrable vers le bas, une fenêtre à un mètre du sol permet d'atteindre une diaclase plus large.

La fenêtre montre des traces de désobstruction engagée par des spéléos précédents. Mais nous n'avons pas pu retrouver l'origine de ces travaux. Le sol reste encombré par les blocs d'effondrement jusqu'au terminus. Au plafond, deux amorces de cheminées laissent à penser qu'elles pourront déboucher en surface dans quelques millénaires.

Nous avons observé, comme dans chaque cavité avec ce type d'entrée, de nombreux ossements de faune qui nous semble récente.



CHOURUM DU CASQUE SOUPLE

ou trou qui souffle (TS1)

par Philippe BERTOCHIO

Au départ, une simple trémie d'où exhalait un courant d'air chaud faisant fondre la neige, quand il y en avait. La cavité se situe dans le talweg qui permet de passer du pra de Laup au vallon Truchièr. Il part sous le rejet de faille dans la partie amont du talweg, à proximité du chourum de l'Artimat. Découverte et surtout aménagée à partir de 2005, elle nous occupe régulièrement lorsque d'autres objectifs ne sont pas abordables. Le chantier est difficile, boueux, froid et particulièrement instable. Plusieurs fois, ce que l'on pensait être de la roche en place, s'est effondrée en rebouchant nos espoirs du mètre cube que nous venions de retirer. En s'approfondissant, la trémie semble prendre plus d'ampleur à sa base. Le cheminement se fait moins évident. Il a été indispensable, pour notre sécurité d'étayer régulièrement une face de ce qui est devenu, peu à peu un puits de quatre mètres. La motivation faiblit et ce chourum risque fort d'en rester là si d'autres ne viennent pas reprendre le flambeau.

Toponymie : l'origine du nom est assez simple à deviner. Lors d'une séance de désobstruction, un bloc a glissé pour venir prendre appui sur le casque d'un malheureux spéléo prisonnier, tête en bas. Heureusement pour lui, la course du caillou s'est arrêtée là. La souplesse des casques modernes lui a permis de se dégager en quittant la jugulaire et en tirant énergiquement sur le casque afin de le récupérer...



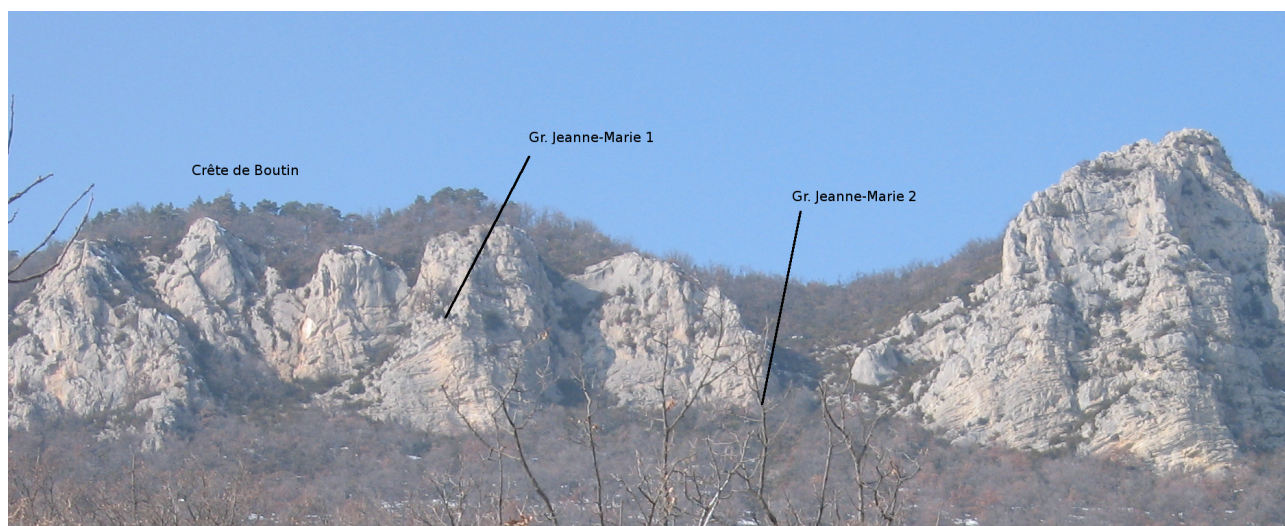
Partie 2 : HAUTES-ALPES

(hors Dévoluy)

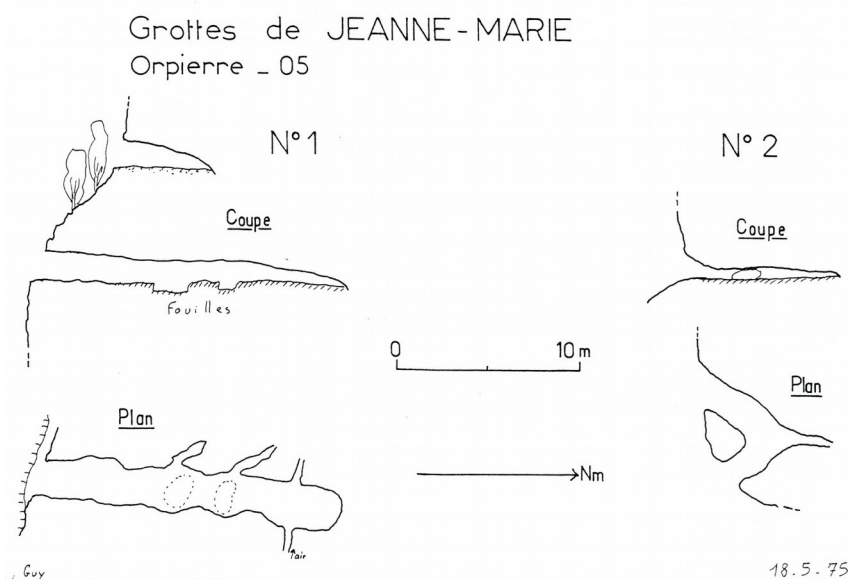
Grottes de JEANNE MARIE 1 & 2

par Philippe BERTOCHIO

Dans le département des Hautes-Alpes, de nombreuses cavités sont très présentes dans la littérature géographique ou historique locale. Ces mentions viennent pour la plupart de trouvailles archéologiques faites en leur sein. Malheureusement, leur localisation reste très difficile à garantir avec des informations du dix-neuvième siècles. Surtout lorsque celles-ci sont loin des zones habitées. C'est le cas de ces deux cavités de la commune d'Orpierre. Et pour rendre les choses encore plus complexes, il n'existe aucun chemin d'accès à proximité de la zone de recherche. La seule indication permettant un positionnement relatif était que les deux cavités voisines se trouvaient dans le rocher de la Farinette. C'est donc armés de patience et de bonnes chaussures que nous parcourûmes plusieurs journées le long de la falaise ainsi que sur les nombreuses terrasses à la recherche de ces deux modestes cavités. Pour mettre plus de chances de notre côté, et parce que le Dévoluy ni est guère engageant, nous avons favorisé la période hivernale. Sans feuillage, nous pouvions repérer nos accès aux jumelles.



Avec les topographies réalisées par Guy Tournière en 1975, nous avons fini par retrouver les entrées et les positionner sur la photographie ci-dessus. Malgré de nombreux aller-retour le long des barres de la Farinette, nous n'avons trouvé aucune autre entrée digne de ce nom. Il y a bien quelques trous d'origine karstique mais rien de pénétrable ni qui laissent penser à un potentiel spéléologique. Je me garderai bien d'affirmer qu'il n'y a plus rien à voir dans ce secteur. L'histoire de l'exploration spéléologique regorge d'anecdotes prouvant le contraire...



Avens du PE DE MUEOU

par Philippe BERTOCHIO

Lors d'une campagne de piégeage d'insectes cavernicoles menée par Alain Coache et dans le cadre d'un inventaire¹ des coléoptères commandé par le groupe d'action locale : Lubéron-Lure, nous avons été amenés à reprendre les explorations dans le secteur peu fréquenté d'Éourres. Sur le plateau du Pé de Mueou, un aven est connu depuis fort longtemps. Une topographie en a été proposée en 1971 par les clubs de Sisteron, Gap et Serres. Sous le plateau, au pied de la falaise, sur son versant Nord-Ouest, la grotte de Mueou est surtout reconnue par sa légende de la vache d'or ainsi que des fouilles archéologiques menées par Paul PLAT². Cette modeste cavité horizontale d'une quarantaine de mètres de long a été mentionnée sous de nombreuses appellations : grotte de la Vache d'Or (Ladoucette J.C.F. 1848), grotte de Muéou (Joanne A. 1882), taouana du Muéou (Mourre J. 1883), grotte des Trucs de la Chapelle (P. Plat 1929), aven du Pe de Mueou (S.C. Voconcién, S.C. Sisteron 1971).



Vue du pied de mulet depuis la montagne de Lure sur un axe Sud-Est / Nord-Ouest

Le temps de l'équipement de l'aven, nous sommes quelques-uns à fureter sur ce plateau aride et monotone. Rapidement, notre curiosité nous amène à visiter une petite barre rocheuse, côté sud, où naît un gros éboulis. C'est entre les plus gros blocs que nous découvrons ce qui sera l'aven du Pe de Mueou 2. Essentiellement d'origine tectonique, dans ce qui apparaît comme un décollement, cette nouvelle cavité se développe vers l'ouest. Plusieurs trous en plafond, des blocs coincés et un profil en baïonnette ne laisse guère de doute quant à son origine. La présence d'une ou deux chauve-souris laisse penser que les abris ne sont pas légion dans le secteur. Rapidement, la faille se resserre aussi bien en largeur qu'en profondeur, comme tout décollement pour devenir impénétrable.

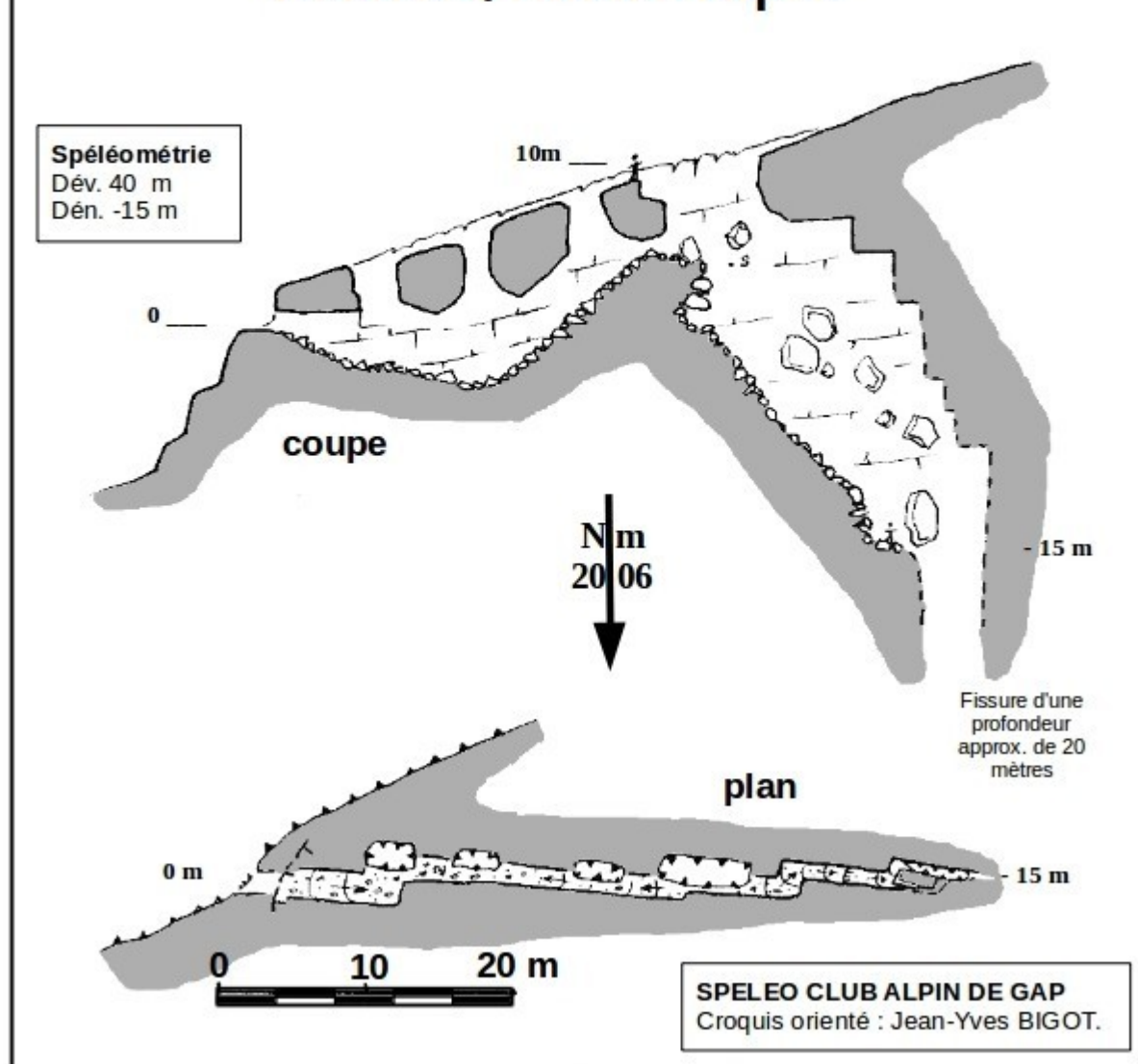
¹Coache A. « Aspect de la biodiversité entomologique des cavités naturelles des massifs Lubéron-Lure » ICAHP - 2007

²Plat P. « Fouilles d'une grotte à Éourres » SEHA - 1929

Aven du PE DE MUEOU 2

05.047.3

Eourres / Hautes-Alpes



Entrée de l'aven du Pe de Mueou 1

Réseau des failles du BOUCHET

LA ROCHE DE RAME (05.122.8)

par Jean-Louis FLANDIN

Accès : se parquer à l'ancienne gare de La Roche de Rame, traverser la route nationale et suivre le sentier balisé PR en jaune. Sur un plateau prendre à gauche un sentier qui monte raide. Il arrive face au bloc après deux ou trois lacets.

Historique : la première découverte d'une entrée de ce réseau remonte aux années 2000, revenant d'une visite à la grotte de Combe Mounière (Voconcie n°24 p39). Nous devinons à proximité du sentier une fracture rapidement visitée et à sa gauche une verticale en "diacalse" sans matériel nous stoppons là nos investigations (MP Martin et JL Flandin).

En 2008 un ami spéléo de Seine et Marne, A. Douru me reparle de ces failles. Nous y montons, équipons la verticale (7 ou 8m) et progressons dans la faille pour nous retrouver à l'air libre quelques mètres plus loin après une étroiture... Mais la faille continue. Un autre porche attire notre attention. Nous visitons ainsi une série de salles entrecoupées de zones étroites et on aperçoit en plafond des accès vers le niveau supérieur et même l'air libre. Au fond, une inscription sur la paroi témoigne de premières visites.

Les années 2009 et 2010 verront la poursuite des explorations. Le massif calcaire, très réduit à quelques dizaines de mètres de long et de large, se révèle entièrement fracturé. De nombreuses entrées sont découvertes dont beaucoup, mais pas toutes, jonctionnent. Depuis, à chaque visite, nous trouvons quelques prolongements mais sans intérêt majeur.



Description : deux possibilités d'accès existent : une exige une corde, la seconde permet la visite sans matériel de la majorité des galeries.

À partir du sentier, une entrée est visible en contrebas de broussailles. À gauche, une verticale (An et 2 spits) de huit mètres permet d'accéder à la faille principale. De là, la partie descendante conduit à une petite salle humide située sous le porche d'entrée. De l'autre côté, on atteint une étroiture qui donne accès à la portion de faille qui est à l'air libre.

On progresse sur 30 m dans cette fissure avant de sortir entre des blocs. Mais immédiatement, on distingue un porche sur la gauche et deux galeries : une descend par un boyau au point bas du réseau dans une petite salle boueuse taillée au détriment du calcaire à nodule rouge du jurassique dit : marbre de Guillestre, l'autre donne accès aux salles principales.



À partir de là, la cavité présente un lavis assez complexe de galeries plus ou moins étroites, généralement en position orthogonale reliées par d'étroits boyaux et permettant des traversées. À partir de la salle de la Chèvre, deux accès complexes permettent de visiter par deux puits de six et trois mètres une grande galerie en faille qui donne au second point bas du réseau, mais aussi à une sortie équipée en fixe.

Une désobstruction du SCA de Gap, au delà de l'inscription, n'a donné accès qu'à une étroite cheminée remontante, probablement un accès vers la surface. Une courte escalade donne à cet endroit sur un puits de cinq mètres (2 goujons) et une petite salle, terminus actuel.

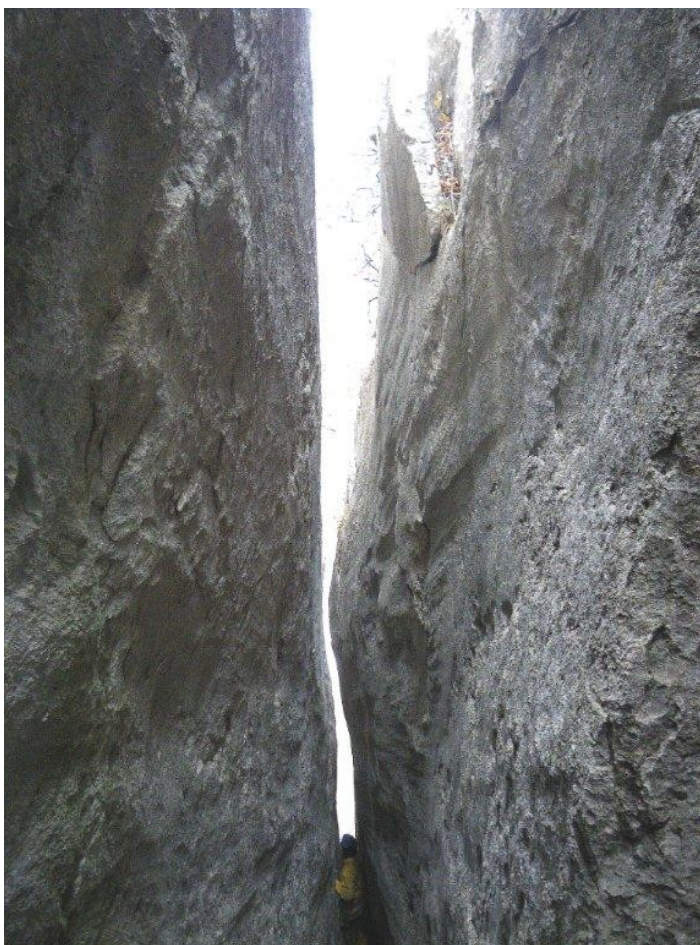
Il faut noter enfin plusieurs petites cavités souvent difficiles à trouver non encore reliées avec le réseau principal : une première en faille juste avant l'entrée quasiment sur le sentier, une seconde à quelques mètres de la faille à l'air libre ; et enfin deux autres franchement au sud dans les broussailles.

Géologie et géomorphologie : le bloc de

calcaire dans lequel est taillé le réseau, profondément fracturé et sculpté par le glacier de la Durance. Il est formé de calcaires du Jurassique. Ce matériel rocheux est-il en place ou est-il un paquet glissé sur le versant ? Je laisse la parole à M. Jacques Debelmas qui a gentiment répondu à ma demande d'informations grâce à l'amabilité de M. Maurice Gidon de Geo-alp.com :

"Toute la banquette calcaire que vous explorez est en calcaire du Jurassique supérieur, gris et massif à sa partie supérieure, rouge et noduleux à sa partie inférieure (marbre de Guillestre), avec parfois des passées schisteuses rouges. Il n'y a pas de calcaires triasiques ici.

Ces calcaires appartiennent à une nappe de charriage, dite nappe de Peyre Haute, qui s'abaisse conformément à la pente et vient se terminer au bas de la rive gauche de la Durance contre une faille majeure, dite "faille de la Durance", ainsi appelée parce qu'elle suit le cours de cette rivière, de l'Argentière à Plan de Phasy. Ceci dit, la dislocation de votre banquette a trois causes :



1. Les cassures liées à la mise en place de la nappe. Mais attention ! La mise en place originelle s'est faite vers - 40 Ma environ, sous une couverture disparue, donc dans des conditions de température et de pression peu compatibles avec une tectonique cassante. C'est donc plutôt à des réajustements tardifs (autour de - 20 Ma) que l'on doit la fracturation de la nappe, alors dégagée de sa couverture par érosion, sous des températures et des pressions devenues quasi normales. La déformation des calcaires, devenus durs et rigides, est devenue cassante, et n'est plus du tout "ductile".

2. La proximité de la "faille de la Durance". Cette faille soulève le massif de Gaulent par rapport à celui de Peyre Haute. En fait il s'agit plutôt d'une faisceau de failles dont certaines ont pu affecter la zone qui vous occupe. Cette fracturation est assez récente, disons -3, - 4 Ma. Elle est encore active par place (séismes de Plan de Phasy).

3. Des glissements gravitaires de pente, récents, peut-être activés par les eaux de fonte des grandes décrues glaciaires. Vous avez donc raison d'avoir pensé à une zone localement glissée, voire en glissement. Ces mouvements ouvrent les failles préexistantes et peuvent même provoquer, par eux-mêmes, de nouvelles fractures."

Sur le plan géomorphologique, l'origine des galerie est essentiellement tectonique. Certaines ont été élargies par un processus karstique mais pas toutes. Cependant, on note dans certains secteurs un bon nombre de concrétions et du mondmilch. Les secteurs les plus profonds, au niveau du marbre de Guillestre, sont relativement humides et présentent un aspect rougeâtre caractéristique.

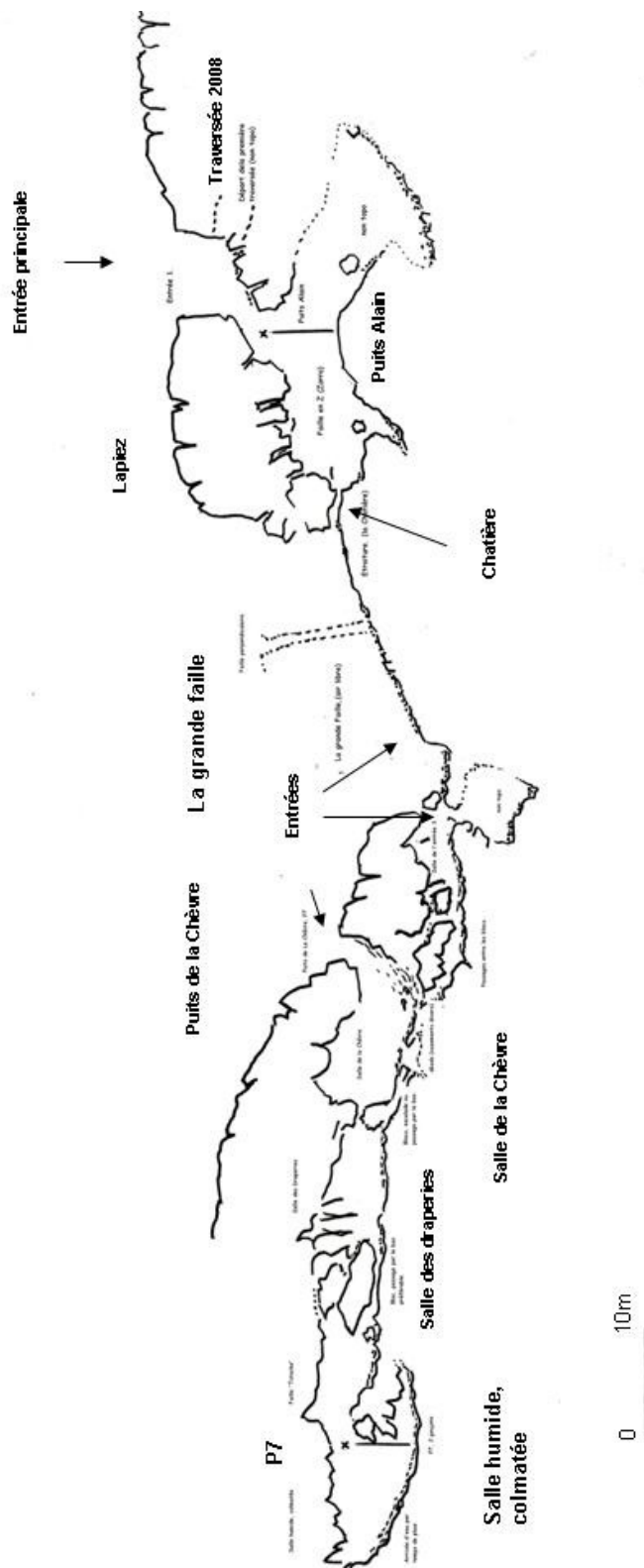
Biologie : on trouve toutes sortes de bestioles : araignées, insectes divers et variés, mais aussi de nombreux ossements de mammifères ou oiseaux domestiques ou sauvages : chèvres, brebis, bovins, blaireaux, renards, chats, chiens et d'autres...



Réseau du Squelette, ou du Bouchet.

1. Coupe développée.

Explos: 2008 2009 Alain Douru « ESD 77 », Jean Louis Flandrin, Jérémie Joyau, Nicole Girard, Alain Vincent,
 « Les Voconces, CAF BRIANCON »

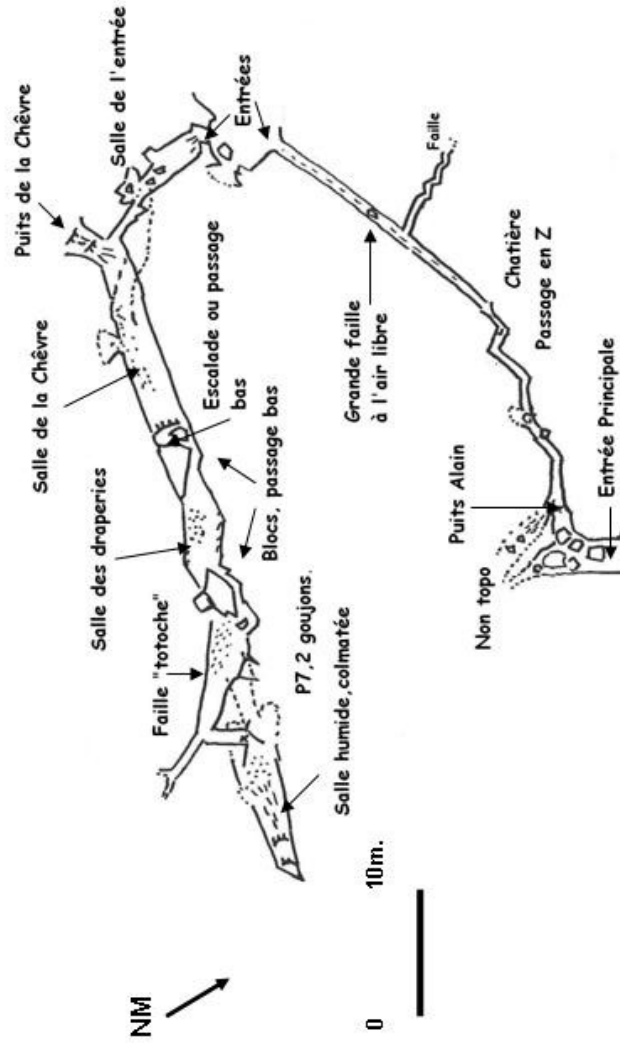


Topo et relevés: JLF, NG J.J.
 Topo Chaix, déca. Nov. 2009.

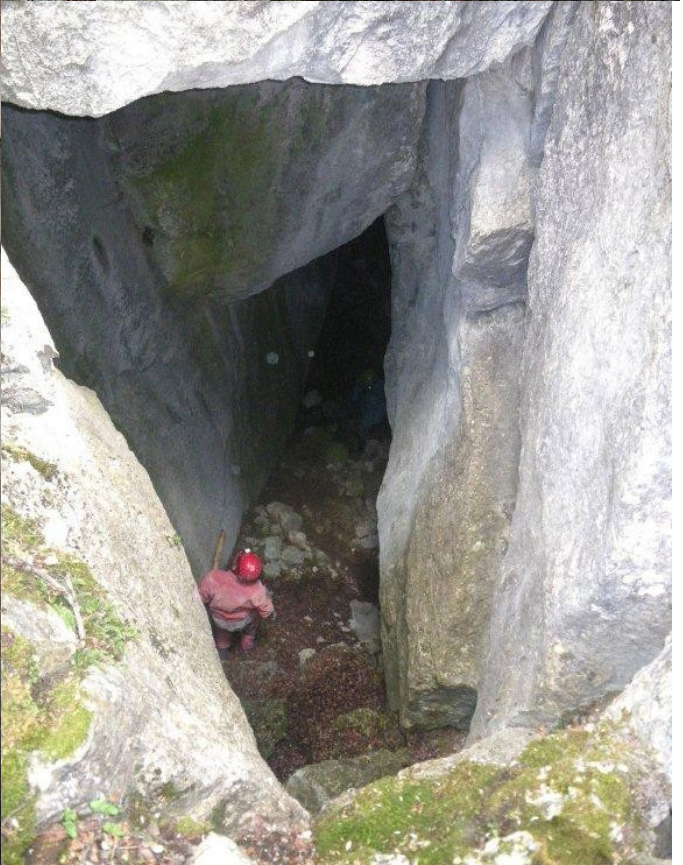
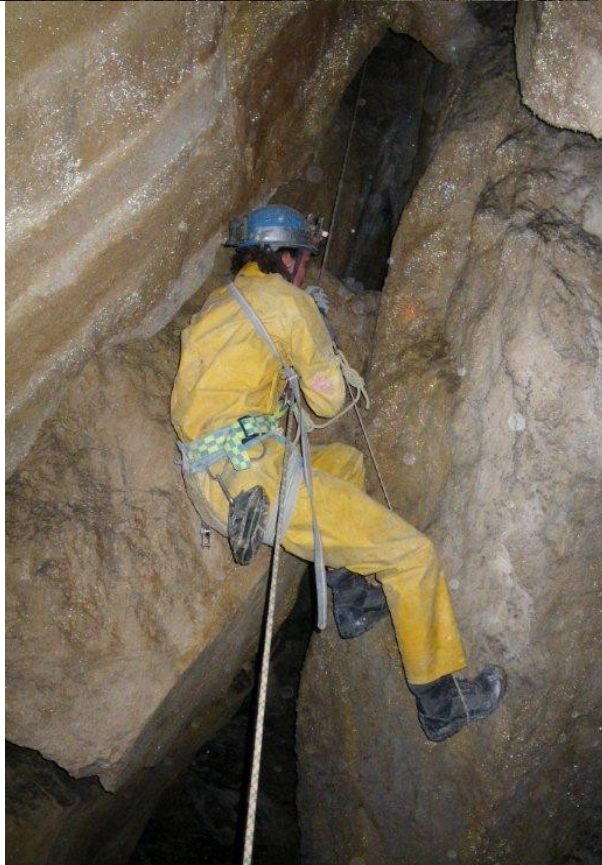
Réseau du Squelette, ou du Bouchet.

2. Plan

Explos: 2008 2009 Alain Douru « ESD 77 », Jean Louis Flandin, Jérémie Joyau, Nicole Girard, Alain Vincent,
« Les Voconces, CAF BRIANÇON »



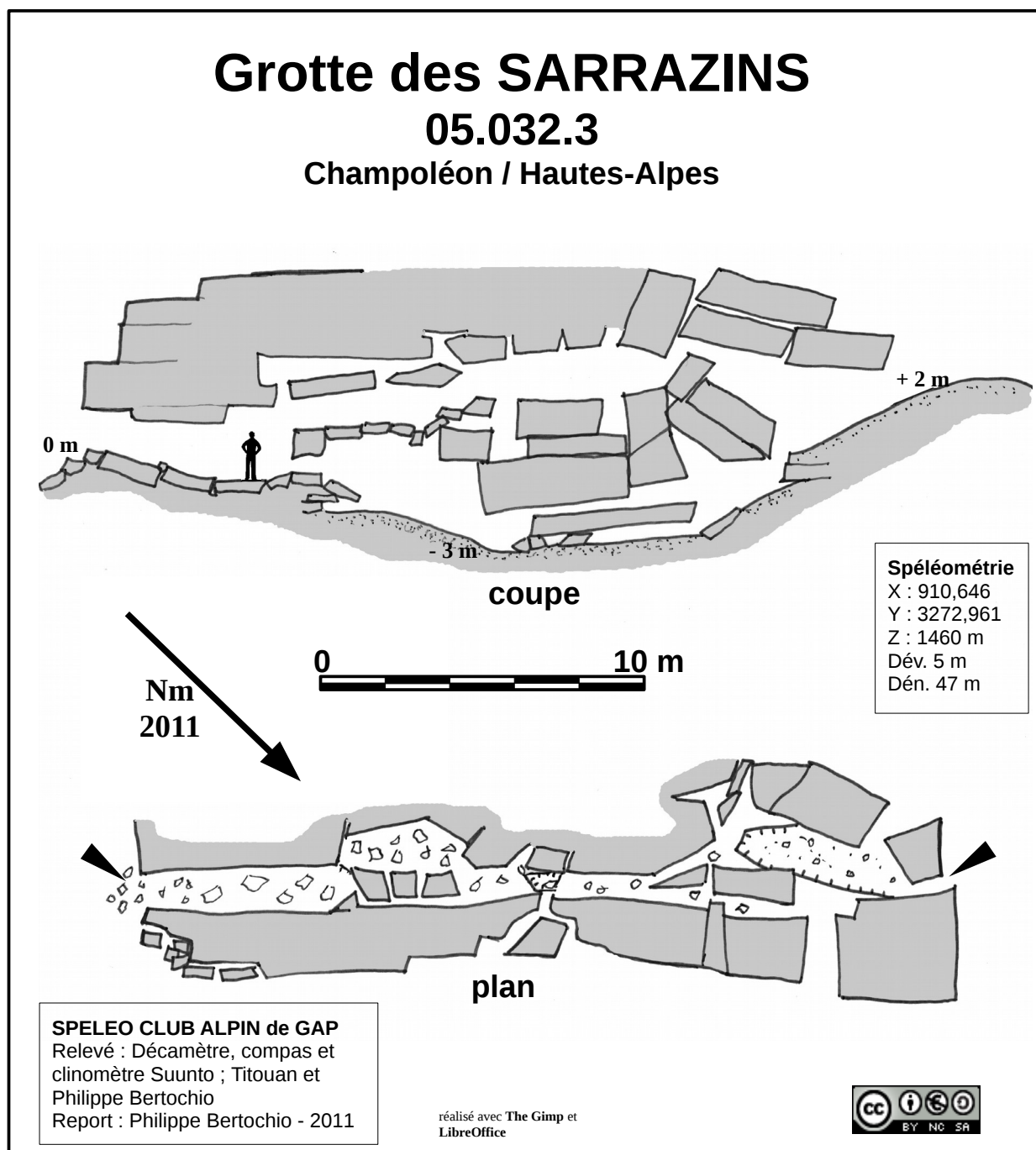
Topo: J.L. Flandin, Nicole Girard, Jérémie Joyau.
Topo Chaix, déca. Nov. 2009



Grottes des SARRAZINS

par Philippe BERTOCHIO

Marquée sur les cartes IGN, cette grotte m'a pourtant demandé plusieurs années avant de la localiser. La végétation du plateau de la Coche a beaucoup évolué et il est facile de passer tout à côté de cette cavité sans la distinguer. De plus, la carte la présente à proximité d'un sentier alors qu'aucun sentier net n'est présent dans ce secteur. Il n'est visible qu'un peu plus bas. Et c'est bien plus bas que j'ai longtemps cherché. Donc, si vous cherchez trente mètres plus bas que le niveau moyen du plateau, vous êtes déjà trop bas.



La grotte des Sarrazins traverse de part en part un éperon rocheux presque recouvert de végétation. Très superficielle, cette cavité se situe contre le flanc nord de l'éperon, plusieurs fenêtres permettent d'apercevoir le jour depuis l'intérieur. L'entrée Est se trouve être la supérieure de deux mètres et s'ouvre entre des blocs en équilibre dans une pente terreuse et glissante. Dans la première salle où il fait encore grand jour, deux possibilités s'offrent à vous. Au-dessus, le



cheminement est plus aisé et sec mais vous irez à la rencontre des nombreuses araignées qui occupent ce logis. Par dessous, beaucoup plus intime, la galerie devient facilement humide et même franchement boueuse selon la saison. Pas question de s'y introduire sans un équipement vestimentaire adapté si vous ne souhaitez pas ressortir avec une tenue en lambeaux.



La dernière partie se présente sous la forme d'un couloir légèrement remontant aux dimensions humaines. Il est évident que le sol a été aménagé pour une fréquentation plus confortable, cette partie ayant certainement servi d'abri à quelques chasseurs ou randonneurs pris par

l'orage. Pour s'en convaincre, il suffit de repérer les trace de foyer juste devant cette seconde entrée.

Gouffre du PATI

par Philippe BERTOCHIO

Cette cavité du plateau de la Coche ne se distingue pas des autres gouffres du secteur par sa physionomie mais plutôt par sa localisation. Située dans la partie Nord du plateau, l'entrée s'ouvre à dix mètres de toilettes sèches, elles-mêmes installées sur une faille peu profonde. Sans faire un cours toponymique universitaire, le nom de la faille était tout trouvé : le pati pour l'appellation locale des WC. Deux entrées faciles d'accès permettent d'aborder ce « traouc ». J'ai choisi celle qui se trouve côté est, plus facile puisque celle du dessus oblige la pose d'une corde pour atteindre le même point.



L'entrée intermédiaire du gouffre du Pati – St-Jean-St-Nicolas

A partir de là, deux cheminements sont possibles. Le premier, à l'horizontale est accessible par tous à condition de rester vigilant lors du passage du puits qu'il faut contourner par la gauche. Après cela, il est nécessaire de se glisser entre deux grosses lames de grès pour se retrouver vraiment dans une zone noire. Toujours de formation tectonique, les déplacements sont lents et précis. Il est indispensable de vérifier la stabilité du plafond, des blocs où l'on pose les pieds, des parois où l'on prend appui. S'en suivent quelques descentes et remontées qui nous conduisent au terminus de cette partie là. Sur la gauche, une petite cheminée remonte très haut et semble obstruée par deux ou trois cailloux en surface. En face, la faille se ferme à notre passage mais pas aux racines que nous apercevons. Cette partie ravira les enfants.

La seconde partie démarre au puits de dix mètres qui permet d'atteindre le fond de la faille. La descente doit toujours se faire avec prudence, la stabilité des paliers n'étant pas au rendez-vous. C'est seul que je poursuis l'exploration en prenant soin d'éviter les frottements de la corde sur les arêtes coupantes du grès.

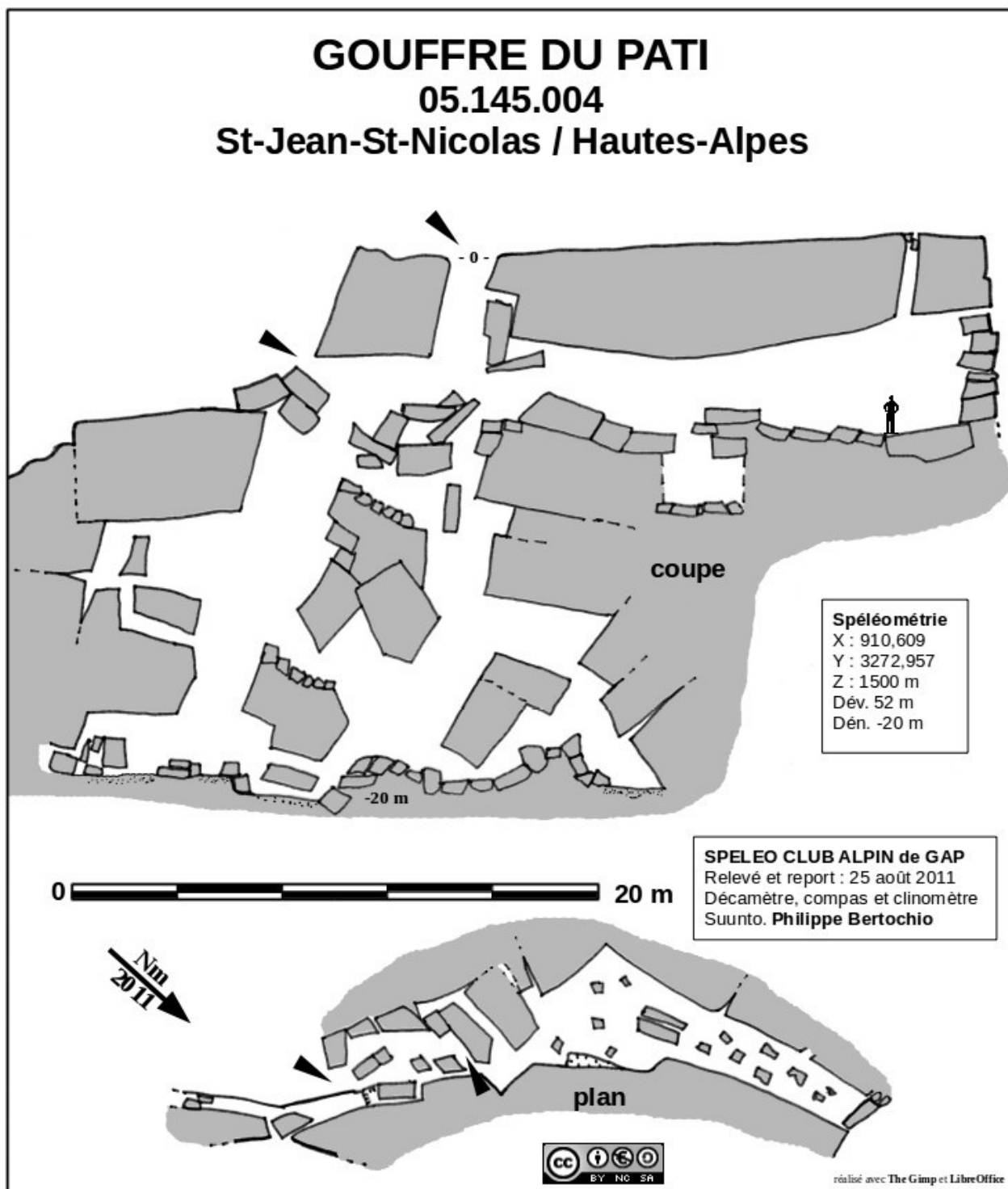


La galerie supérieure très chaotique.

Une fois le fond touché, les déplacements ne sont pas simples. Comme dans toutes failles de ce type, plus nous progressons en profondeur et plus la faille se ferme. Les blocs occupent une part importante du volume qui imposent de se glisser entre les cailloux bloqués à différentes hauteurs. De plus, il me faut garder une idée précise de mon cheminement pour espérer revenir en arrière.



Dans cette partie, une accumulation de débris végétaux et animaux s'amoncellent et forment presque un sol. Les insectes sont nombreux sans être troglobies. Les traces de rongeurs abondent sans pour autant permettre une identification évidente. De nombreuses araignées sont à l'affût d'insectes volants imprudents. Les possibilités de poursuivre l'exploration sont bien faibles et l'instabilité du secteur n'engage pas à des chantiers de désobstruction. Cependant, pour les téméraires, la zone est vaste, très mouvementée et doit autoriser encore quelques découvertes en s'affranchissant des difficultés de prospection en surface ; les déplacements restant pénibles et risqués, à la manière des tsingy de Madagascar.

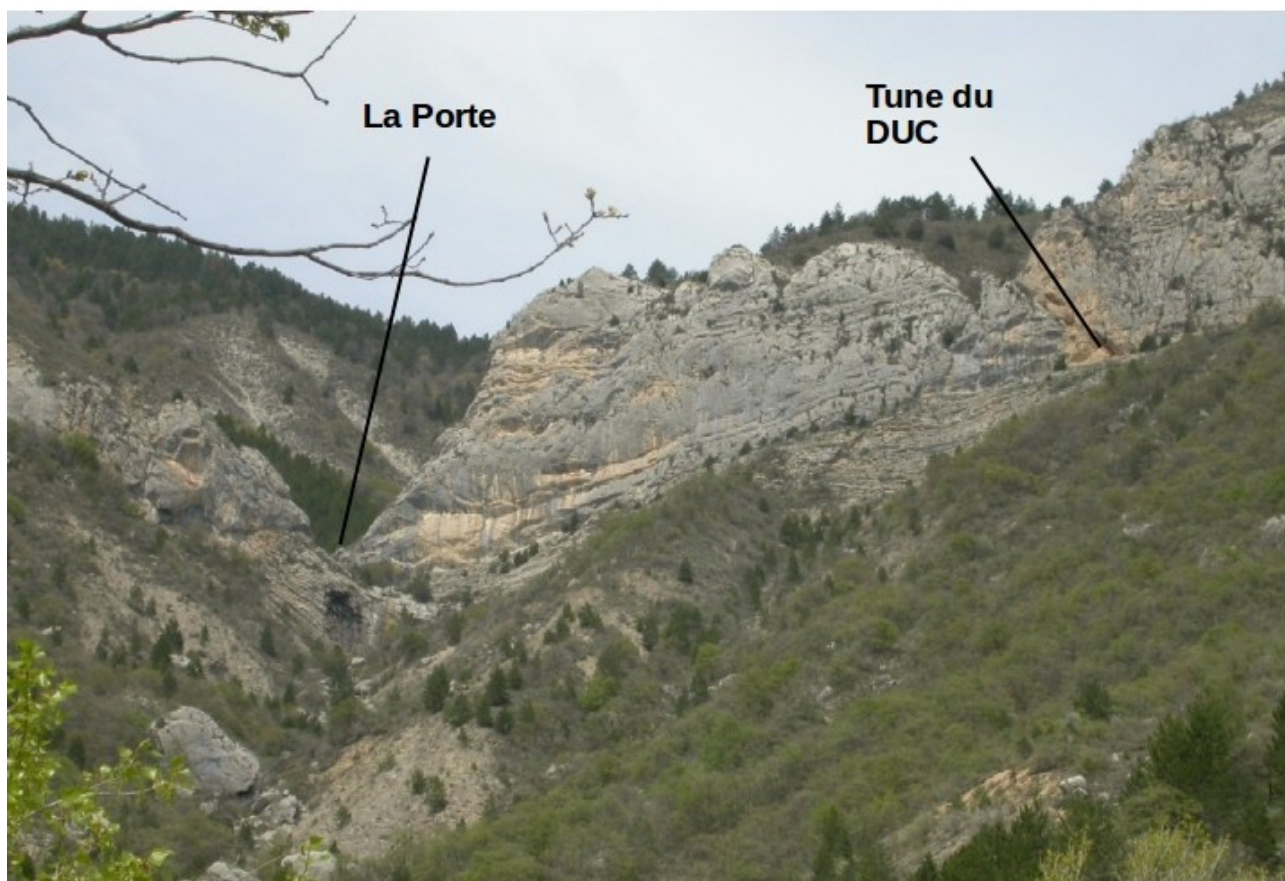


Trou du GRAND DUC ou Tune du DUC

par Philippe BERTOCHIO (SCA-GAP)

La littérature locale du XIXe siècle fait souvent référence au trou du grand Duc, du Duphon³ et bien d'autres patronymes encore dans cette région du Buëch. Il n'en fallait pas plus pour aiguïser mon appétit dans la redécouverte de grottes oubliées. Le souci premier, et pas des moindres, fut de localiser la ou les cavités en question. Or, les archives que j'ai pu consulter, l'indiquaient une fois sur la commune de Serres, celle de Ventavon ou encore Saint-Genis. Tel un inspecteur, mi-rat de bibliothèque, mi-explorateur des maquis provençaux, je me suis lancé dans une enquête qui m'occupera plusieurs années...

Tune du Duc, Ventavon (05.178.1)



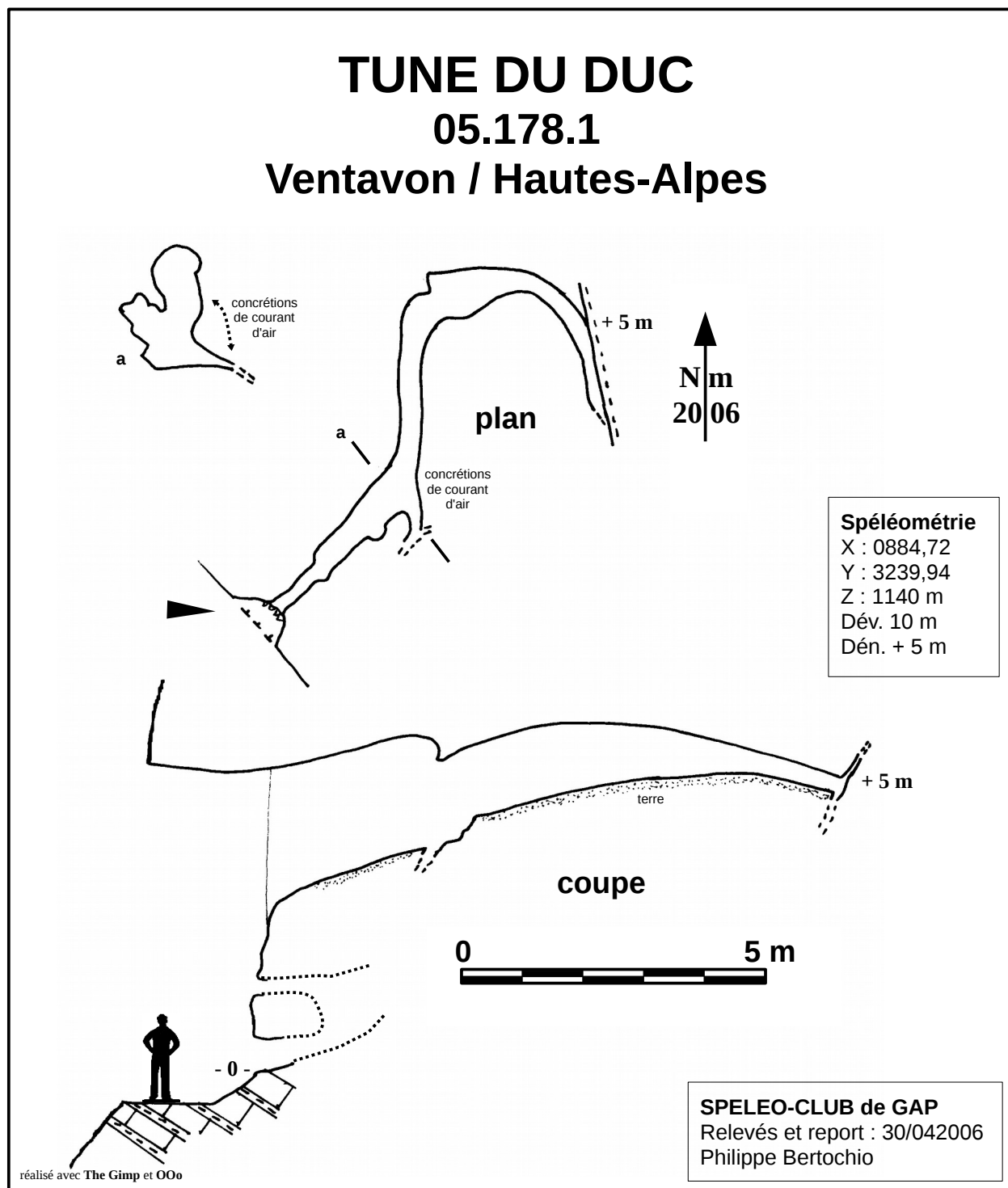
Localisation de la cavité par rapport à la Porte. Vue depuis le parking du Villar.

Après des recherches bibliographiques, des références diverses et variées, une étude toponymique de la région à partir des cartes, de recherches Internet et enfin le fichier des cavités des Hautes-Alpes, mes idées commençaient à être un peu plus claires.

C'est d'abord par Internet que je découvre qu'une voie d'escalade se nomme « trou du Duc » avec pour référence un topoguide que je m'empresse d'acquérir. En 2006, nous voici en famille grim pant le sentier qui part du Villar et conduit vers la Porte, passage dans la falaise vers la crête

3 Ladoucette J.C.F. 1848 p595

des Selles. Cette porte se révélera bien loin et haut avec un garçon de trois ans sur les épaules et son seau vert qu'il refuse de quitter. Avant t'atteindre la Porte, nous bifurquons vers la droite pour rejoindre le pied de la falaise que nous longerons jusqu'à une échancrure jaune dans la falaise, bien visible du bas.



La cavité se situe en hauteur, à environ cinq mètres d'escalade, dans une roche très médiocre et poussiéreuse. Elle se développe dans ce qui semble être une zone de décomposition de la roche en place certainement favorisée par des infiltrations dans cette zone fracturée. Remontante, son développement pénétrable est très limité. Une couche importante de terre jaune remplit une grande partie de la galerie. Cette terre glisse vers le bas ce qui ne plaît guère à mes accompagnants restés au-dessous. Dans la partie explorable, il reste quelques traces d'occupation de carnivores mais sans

pouvoir distinguer s'il s'agissait d'un rapace ou autre. Il y a bien longtemps que cet abri ne doit plus servir. L'œil d'un spécialiste serait le bien venu. Mais la toponymie des lieux valide l'idée de la présence plus ou moins lointaine d'un Duc.



L'échancrure dans la falaise où l'on distingue l'entrée en hauteur de la tunc du Duc, Ventavon.

Trou du Grand Duc, Saint-Genis (05.143.1)

Le temps passe plus vite qu'il n'y paraît. Expression bien commune qui pourtant prend tout son sens lorsqu'on prend le temps de se retourner. C'est le cas lors de l'écriture de cet article qui retrace mes aventures spéléologiques dans ce secteur. Mon enquête commencée sur le terrain en 2006 attendra 2011 pour retrouver une suite, mais surtout du temps. J. Roman mentionne la cavité en 1888 dans son fameux « répertoire archéologique des Hautes-Alpes » sans pour autant la localiser précisément. En 1972, les Voconces de Serres, en la personne de Gil Arthaud redécouvre la cavité et en décrit l'accès de la manière suivante :

« du village de St Genis se diriger vers la ferme Richaud, puis à pied prendre une direction N E vers la falaise du Coulet. L'entrée est au pied de la falaise vers sa pointe SE, peu avant une passière menant sur le Plateau (bois de Revuaire) »

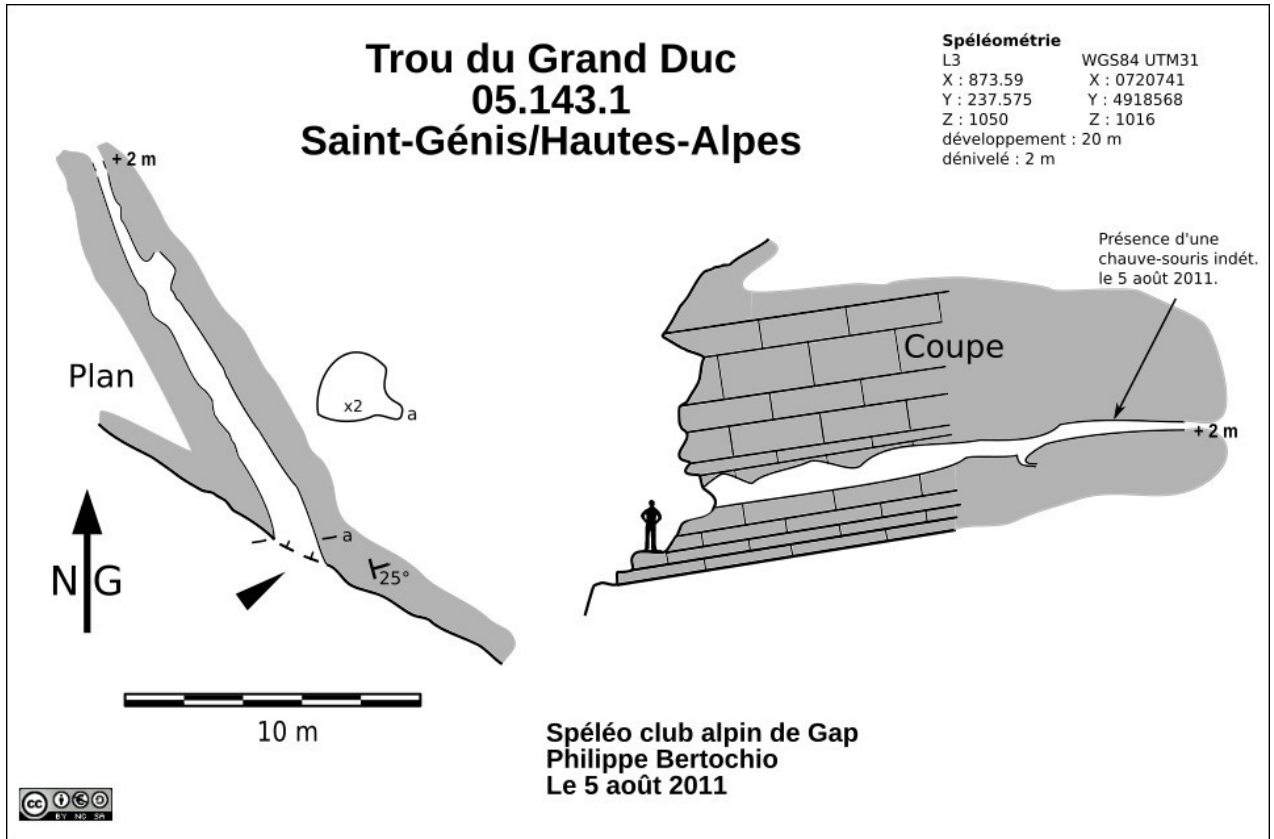
Nous voici maintenant repartis mais avec ma fille de trois ans, le garçon préférant le centre aéré que les balades improvisées de papa. Si le début de la course est sans difficulté, elle devient rapidement plus pénible lorsqu'il nous faut lutter contre les genêts qui s'opposent à notre avancée. La roche marneuse, à la base du Coulet, finit d'épuiser nos dernières vellétés en rendant chaque pas improbable dans un ballet d'équilibristes. Nous atteindrons le pied de la falaise sous un soleil de plomb mais point de cavité. Comment imaginer la position de l'entrée le long de cette grande falaise ? L'entrée est-elle bien au pied de la falaise ?



Montagne du Coulet : localisation du trou du Grand DUC de St-Genis

Dans la journée, nous n'aurons pas la possibilité de parcourir ni la falaise ni même seulement son pied. Il nous faut choisir une direction. La roche est massive sur sa partie nord. Elle paraît plus torturée du côté sud. Le pendage nous invite à nous diriger aussi vers le sud en espérant que ce soit une source fossile. Nous nous dirigeons donc vers le sud en longeant la falaise. Le sol est de plus en plus chaotique. Des gros blocs font de notre progression un parcours très varié. Nous apercevons la « passière » combe pentue qui permet de rejoindre le plateau du dessus en coupant la falaise. Nous perdons espoir car la zone est bien peu propice à la karstification. Pourtant, c'est vraiment à proximité de cette combe, là où la falaise vient « mourir » que nous devinons la petite entrée cachée derrière des ronces.

Nous prenons le temps de bien dégager l'accès pour ne pas laisser les épines nous agresser avant de découvrir le trou en demi-rond que forme l'entrée. A quatre pattes, je me glisse dans la galerie pour la remonter sur une dizaine de mètres. Je dois déplacer un ou deux blocs pour faciliter mon avancée. Des insectes et araignées occupent ce logement spartiate, quelques ossements aussi. La progression n'est plus possible sans se mettre à plat ventre. C'est en reptation que je poursuis sur quatre ou cinq mètres avant d'être arrêté par un habitant plus gros qui me barre le passage. Un beau spécimen de chiroptère, tête en bas, séjourne au beau milieu de l'espace déjà minime. J'imagine qu'il s'agit d'un grand rhinolophe sans qu'il ne veuille décliner son identité pour confirmer mes supputations. Comme il est chez lui et peu coopératif, je le laisse à sa sieste en m'en retourne. Je ne perds pas grand-chose puisque la cavité devait se poursuivre sur deux ou trois mètres maximum. En revenant, je relève les cotes et réalise deux schémas qui me serviront à mettre au propre une topographie des lieux. Celle-ci n'existait pas encore. C'est chose faite.



L'entrée plutôt modeste du trou du Grand Duc (Ph. BERTOCHIO)

DIVERS

Bibliographie 2011-2012

Auteur	année	ouvrage	n°/tome	pages	cavités mentionnées
Arnaud J.	2011	courriel personnel			Fruits (ch. des) Saint-Disdier ; Adroits (ch. des) Saint-Disdier
Bertochio P.	2011	Chourum Clot (TGT) in <i>Spéléo magazine</i>	76	18-23	Clot (ch.) Agnières-en-Dévoluy
Gil T.	2011	Le secret des sources des Gillardes bientôt percé ? le 26/10/2011 (in La Provence.com)			gillardes (sce des) Pellafol / Isère ; Renards (tune des) Agnières-en-Dévoluy
Marchand T.	2011	courriel personnel			Fruits (ch. des) Saint-Disdier ; Lili-Rose (ch.) Agnières-en-Dévoluy
Neyret P.	2012	L'énigme souterraine du puits des Bans in <i>Terre Sauvage</i>	1205	112-113	Bans (Puits des) Saint-Disdier
Nicod J.	2012	Sources et sites des eaux karstiques in <i>Méditerranée revue géographique des pays méditerranéens</i>	HS2012	9	Gillardes (sce des) Pellafol / Isère



Baume de la TÊTE DE CHAU (photo : Christophe BOULANGEAT)

